

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

L'affaire Donovan Mac-Phee

*Comédie en 2 actes
de Franck DIDIER*

Cette version prévoit une distribution pour 4 hommes et 5 femmes mais il en existe également une pour 3 hommes et 6 femmes ou pour 5 hommes et 4 femmes : se renseigner auprès de l'auteur

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44)*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
Atout Cœur	5F/5H 6F/5H 7F/5H 4F/5H 4F/4H	<i>Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
Le cousin d'Amérique	6F/3H	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
Le retour du boomerang	4F/4H 5F/3H 6F/2H	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	<i>Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand drame de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?</i>
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discrétion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
Le loup dans la bergerie	3F/1H	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
Hôtes tensions	5F/3H	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
Ça sent le sapin	6F/1H 5F/2H 6F/0H 5F/1H 4F/3H	<i>-En co-écriture avec Thierry François - Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i>
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une riche famille qui a tant de choses à cacher...</i>

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

Un bureau/salon dans la maison d'une riche famille américaine au début des années 80.

LES ACCES AU PLATEAU

1 porte d'accès au bureau vers le reste de la maison – Une porte fenêtre-vitrée donnant sur un parc.

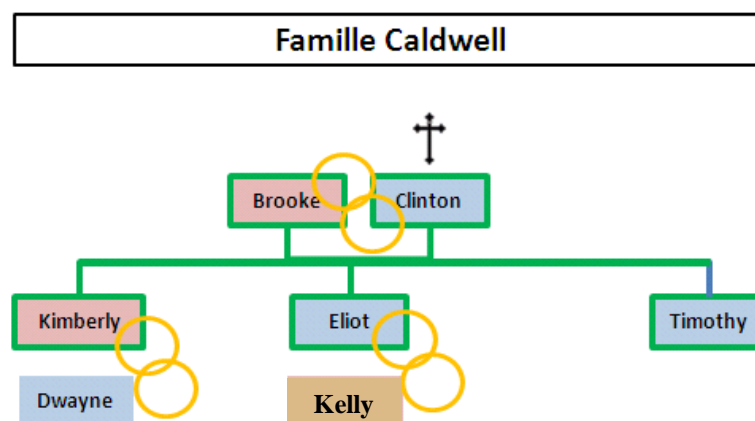
LE DÉCOR ET ACCESSOIRES INDISPENSABLES

- Décoration raffinée
- 1 grand bureau (type bureau de ministre) avec son fauteuil (pivotant) / 1 tapis
- Sur le bureau, 1 téléphone (à fil) et un bloc d'appel des domestiques
- 1 bar avec verres et carafes d'alcool
- Au minimum 2 fauteuils ou divans
- Sur le mur, derrière le bureau, un grand portrait de Clinton (tenant une bouteille de Ketchy ou devant sa première usine Ketchy).
- 1 grand drapeau américain à proximité du portrait

LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

1. **Brooke** : Agée de 60 ans ou plus, elle est la veuve de Clinton Caldwell qui a fondé l'empire industriel « Ketchy », leader mondial du ketchup. Ils ont eu ensemble 2 fils et 1 fille. C'est une femme forte de caractère.
2. **Eliot** : Agé de 35 ans ou plus, il est le premier enfant de Brooke et Clinton. Il est marié à Kelly. Il dirige l'empire Ketchy avec pour adjoint, son beau-frère Dwayne, imposé par sa mère, qu'il déteste et dont il est jaloux. C'est le « méchant » de la famille. Marié par la force des choses, il n'a jamais aimé sa femme Kelly : ils font bonne figure.
3. **Kimberly** : Agée de 30 ans ou plus, elle est le second enfant de Brooke et Clinton. Elle est mariée à Dwayne. Délaissée par son mari, elle noie sa solitude dans l'alcool.
4. **Timothy** : Agé de 25 ans ou plus, il est le troisième enfant de Brooke et Clinton. Il est célibataire et homosexuel non déclaré. Il est producteur de musique. Il aime faire la fête, joue au tennis et écoute les tubes disco. Idéalement, il porte une épaisse moustache.
5. **Kelly** : Agée de 30 ans ou plus, c'est l'épouse d'Eliot. Elle est l'ancienne domestique de la maison, épousée par Eliot qui l'a mise enceinte. Elle est manipulatrice. Elle n'a jamais aimé son mari Eliot.
6. **Dwayne** : Agé de 35 ans ou plus, c'est le mari de Kimberly. Il est président adjoint de l'empire Ketchy dont son beau-frère Eliot est le président. Il est sérieux, gentil et efficace au travail.
7. **Miranda** : Age indifférent, c'est la domestique de la famille. Elle est austère et froide. Elle porte un serre-tête assorti à sa blouse ou tablier. Elle analyse les personnalités et comportements et porte des jugements très tranchés sur chaque membre de la famille.
8. **Donovan** : Âgé de 20 ou plus, c'est le jeune mari de Brooke. Il est gentil mais très influençable.
9. **Lieutenant Bradigan** : Age indifférent. Le personnage est largement inspiré du lieutenant Colombo par ses références à son conjoint et ses tics verbaux. Très brillante, elle est pourtant parfois risible malgré elle par son franc parler. Elle manie l'humour (voire l'humour noir) avec délectation.

Pour une bonne compréhension des relations et des liens de parenté entre les personnages, il convient de garder cet arbre généalogique à portée de main pendant la lecture de la pièce.



Enchaînement des scènes

ACTE 1

Scène 1 : Exposition initiale : Brooke annonce son mariage et présente Donovan à sa famille.

Scène 2 : Exposition de la relation Donovan / Timothy. Timothy en veut à Donovan d'être entré dans la famille.

Scène 3 : Réunion des trois enfants de la famille : Eliot, Timothy et Kimberly. Eliot fait part à ses frère et sœur de ses craintes sur les intentions de Donovan.

Scène 4 : Miranda – Donovan. Miranda explique à Donovan qu'elle a vu clair dans son jeu.

Scène 5 : Exposition de la rivalité Dwayne - Eliot.

Scène 6 : Exposition de la relation Donovan / Kimberly. Kimberly annonce à Donovan qu'elle est enceinte de lui.

Scène 7 : Kelly complotte avec Dwayne contre Eliot. Elle veut nuire à son mari.

Scène 8 : Ils suivent tous le mariage de Diana et Charles à la TV.

Scène 9 : Grand déballage de Dwayne à Eliot sur les relations de Donovan avec le reste de la famille

Scène 10 : Découverte du corps de Donovan par Eliot

ACTE 2

Scène 1 : Rejeu et suite de la scène 10 : Brooke et Eliot mettent en scène la mort de Donovan.

Scène 2 : Le lieutenant Bradigan interroge Brooke.

Scène 3 : Le lieutenant Bradigan interroge Kimberly et Dwayne.

Scène 4 : Le lieutenant Bradigan interroge Timothy.

Scène 5 : Le lieutenant Bradigan interroge Eliot et Kelly.

Scène 6 : Le lieutenant Bradigan interroge Miranda.

Scène 7 : Révélation le jour des obsèques.

Scène 8 : Flash-back sur la nuit du meurtre : Miranda et Donovan

Scène 9 : Révélation le jour des obsèques.

Scène 10 : Flash-back sur la nuit du meurtre : Kelly et Donovan.

Scène 11 : Révélation le jour des obsèques.

Scène 12 : Flash-back sur la nuit du meurtre : Kelly, Dwayne et Donovan.

Scène 13 : Révélation le jour des obsèques : épilogue.

	Brooke (11 scènes)	Eliot (12 scènes)	Kimberly (10 scènes)	Timothy (11 scènes)	Kelly (11 scènes)	Dwayne (11 scènes)	Miranda (11 scènes)	Donovan (11 scènes)	Bradigan (9 scènes)
Scène 1-1									Absent(e)
Scène 1-2		Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)
Scène 1-3	Absent(e)					Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)
Scène 1-4	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)			Absent(e)
Scène 1-5	Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)
Scène 1-6		Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)
Scène 1-7	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)				Absent(e)	Absent(e)
Scène 1-8									Absent(e)
Scène 1-9	Absent(e)						Absent(e)		Absent(e)
Scène 1-10			Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)
Scène 2-1			Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)
Scène 2-2		Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	
Scène 2-3	Absent(e)	Absent(e)			Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)	
Scène 2-4	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	
Scène 2-5	Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	
Scène 2-6	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)	
Scène 2-7								Absent(e)	
Scène 2-8	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)			Absent(e)
Scène 2-9								Absent(e)	
Scène 2-10	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)		Absent(e)			Absent(e)
Scène 2-11								Absent(e)	
Scène 2-12	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)	Absent(e)			Absent(e)		Absent(e)
Scène 2-13					Absent(e)			Absent(e)	

Préambule et recommandations

Je l'avoue, cette pièce m'a été largement inspirée par mes souvenirs de jeunesse devant des séries télévisées américaines en vogue dans les années 80 telles que Dallas ou Colombo.

Pour rendre l'atmosphère de l'époque et de ces séries, certains détails devront être particulièrement soignés :

- **Les costumes et les coiffures** : se reporter à la série Dallas par exemple et s'inspirer des looks vestimentaires de l'époque et notamment, pour les femmes, des coiffures « très brushing » (ne pas hésiter à utiliser des perruques pour les femmes, voire pour certains hommes).
- **L'utilisation des références anglo-saxonnes** : toutes les références anglo-saxonnes devront être prononcées à l'américaine au risque de passer à côté du caractère parfois très risible (pour des français) de certains noms.
- **Le jeu des comédiens** : dans les séries citées en référence, on a tous en mémoire l'intense dramaturgie qui peut se dégager de situations parfois banales, seulement du fait d'un jeu ponctué de silences pesants ou d'un jeu parfois à la limite du « sur-jeu ». Ne pas oublier que ce qui nous est restitué en France dans les séries américaines, résulte d'un doublage son réalisé en studio par des acteurs de doublage (moins convaincants me semble-t-il dans les années 80 qu'aujourd'hui).
- **La bande musicale** : une série américaine ne serait pas une bonne série sans une bande musicale qui vient ajouter au drame ou au suspense dans les passages les plus « intenses ». En conséquence, les interventions musicales prendront une part très importante dans le rendu global et devront être particulièrement bien choisies pour restituer l'ambiance recherchée.
- **Le rythme général** : l'action de la pièce se déroule sur 3 semaines environ. Certaines scènes sont consécutives dans le temps tandis que d'autres se déroulent plusieurs jours plus tard. S'il le juge utile (ce qui n'est pas du tout indispensable), le metteur en scène pourra user d'artifices pour situer les scènes dans le temps. En tout état de cause, les « noirs » entre deux scènes non consécutives devront toujours être rapides et bien gérés pour maintenir le spectateur dans un état d'attention maximal.
- **Le choix du mode « flash-back »** : le mode flash-back largement utilisé dans le 2^{ème} acte (mode plutôt inspiré des séries policières actuelles), m'a semblé adapté pour maintenir le suspense de la pièce jusqu'à son terme. Ce mode impose toutefois des contraintes, notamment la nécessité pour certains personnages de changer de costume souvent et rapidement. Pour réussir ces flash-back et retours au présent, des costumes adéquats devront être choisis pour qu'ils n'imposent pas des temps de changement trop longs (on verra par exemple qu'enfiler un peignoir par dessus des vêtements est très rapide et peut suffire).

Tableau de famille :

- *Kimberly est assise dans un fauteuil, son mari Dwayne debout derrière elle. Elle a un verre à la main et semble déjà un peu sous l'emprise de l'alcool.*
- *Kelly est assise dans un fauteuil, son mari Eliot est assis sur l'accoudoir du fauteuil.*
- *Brooke est debout, appuyée au bureau, au centre de la pièce.*

Un silence glacial : tout le monde s'observe. Eliot s'impatiente en tapant du pied puis rompt le silence.

ELIOT :

Alors Maman, de quoi s'agit-il ?

BROOKE :

Ne sois pas impatient Eliot... Timothy n'est pas encore là. Je veux que toute la famille Caldwell soit réunie pour une grande nouvelle. En attendant, servez-nous donc un scotch Dwayne... enfin... (*Avec un regard réprobateur à sa fille Kimberly*) servez ceux qui ne le sont pas encore...

Dwayne s'exécute. Timothy entre : tenue de tennis, sac de sport avec raquette qui dépasse, bandeau dans les cheveux, short hyper moulant.

TIMOTHY :

Je vous prie de m'excuser pour le retard. Blake Hopkins est toujours aussi redoutable au tennis. Mais l'honneur de la famille Caldwell est sauf ! Un dernier revers lifté et je l'ai littéralement...

Donnant un large coup de raquette, il renverse un vase posé sur une colonne. Les fleurs et l'eau se répandent au sol.

KELLY : (*Amusée*)

Tu l'as littéralement ? (*Un temps*) Fracassé ?

TIMOTHY : (*Tendant de ramasser les morceaux*)

Je suis désolé Maman.

BROOKE : (*Appuyant sur un bouton sur le bureau pour appeler la domestique – On entend un bip*)

Laisse, j'appelle Miranda.

ELIOT : (*Impatient*)

Assieds-toi Timothy ! Notre mère tient à nous parler et visiblement c'est important. C'est à toi Maman.

Timothy s'assied.

BROOKE :

Merci Eliot. (*Un silence d'observation*) Quatre juillet ! Aujourd'hui c'est *Independance day* !

Tout le monde est interloqué.

DWAYNE : (*Amusé*)

Oui Brooke... comme tous les quatre juillet !

BROOKE :

C'est exact Dwayne, comme tous les quatre juillet. Nous sommes le quatre juillet mille neuf cent quatre-vingt un et c'est *Independance day* !

Un nouveau silence. Kimberly le rompt.

KIMBERLY :

Maman a raison fêtons comme il se doit l'*Independance day* ! (*Tendant son verre vide à Dwayne*) Dwayne ?

ELIOT : (*Réprobateur*)

Maman ? Ce n'est tout de même pas pour nous donner la date du jour que tu nous as réunis ?

BROOKE : *(Lyrique, continuant sur sa lancée)*

L'Indépendance day a permis à notre grande nation de déclamer sa liberté aux yeux du monde. De l'ouvrir sur une ère nouvelle et sur des lendemains pleins d'espoir. Alors symboliquement... c'est en ce jour d'Indépendance day que je choisis de vous annoncer... *(Un temps)* ma renaissance !

Silence d'observation.

BROOKE : *(Se tournant vers le portrait de Clinton)*

Il y a bientôt six ans que ce cher Clinton nous a quittés. Pour quatre habitants sur cinq sur la planète, Ketchy n'est qu'une marque de ketchup ! Mais pour moi, Ketchy c'est avant tout... un homme ! Ketchy c'est l'œuvre de Clinton ! L'homme auquel je suis restée fidèle toutes ces années durant, solide à ses côtés pour l'encourager et le soutenir. Bien sûr, le jour de sa disparition tout le monde a pensé *Ketchy ! C'est fini¹ !* Mais grâce à Dieu vous avez été là mes chers enfants. Toi d'abord Eliot mon très cher fils... avec ton courage et ta détermination... et puis vous Dwayne... vous la rigueur et le sens des affaires faites homme. Et pourtant ils ont été nombreux à venir frapper à ma porte pour succéder à Clinton ! Jefferson Stewart ! Steeven Moses ! Calvin Hopkins même !

On frappe à la porte. Chape de plomb. Tous observent la porte en se demandant qui c'est. Suspense !

ELIOT :

Jefferson Stewart ?

KIMBERLY :

Steeven Moses ?

TIMOTHY :

Calvin Hopkins ?

Un silence de suspense.

BROOKE : *(Tendue)*

Entrez !

MIRANDA :

Vous m'avez demandée Madame ?

BROOKE : *(Soulagée, désignant les fleurs au sol)*

Ah c'est vous Miranda ! S'il vous plaît regardez, le vase et les fleurs ont été renversés.

MIRANDA :

Je m'en occupe tout de suite Madame.

Dans la suite, Miranda reconstitue le bouquet.

KELLY : *(Enthousiaste)*

Vous nous avez parlé de renaissance Brooke. Je suis impatiente, qu'est-ce que vous vouliez nous dire au juste ?

BROOKE :

Hier après-midi, Clifford ne m'a pas conduite chez Rébecca Swanson pour ma partie de bridge... je vous ai menti. *(Un silence)* J'ai demandé à Clifford de m'accompagner à Phoenix. Et hier à la Basilique Sainte Marie... à quinze heures très précises... je me suis mariée !

Un long silence de plomb.

KIMBERLY : *(Enjouée, rompant le silence et tendant son verre vide à Dwayne)*

Vive la mariée ! Dwayne ?

¹ Prononcer avec les intonations de la célèbre chanson « Capri, c'est fini »

ELIOT : *(Acide)*

A l'exception de Kimberly - et cela ne m'étonne pas vu son état- tu peux juger maman de l'enthousiasme que suscite ton annonce.

KELLY : *(Allant embrasser Brooke généreusement)*

Pourquoi dis-tu ça mon chéri ? C'est une merveilleuse nouvelle au contraire ! Félicitations Brooke ! Je suis tellement heureuse pour vous. Et nous le connaissons ce Monsieur ?

BROOKE :

Je pense que certains d'entre vous ont déjà pu le croiser dans cette maison, il y est venu plusieurs fois. Quoiqu'il en soit, vous n'aurez pas longtemps à attendre, il devrait arriver d'un instant à l'autre.

ELIOT :

Bien entendu tu as établi un contrat de mariage Maman ? Dans le cas contraire inutile de te rappeler que ton mari partagerait...

KIMBERLY : *(Elle l'interrompt amusée)*

Que notre beau-père Eliot !

ELIOT : *(Un temps, puis terminant sa phrase, excédé)*

Dans le cas contraire disais-je, ton mari partagerait avec toi les cinquante deux pour cent des parts de Ketchy que tu détiens.

BROOKE :

De grâce Eliot ! Laissons de côtés les affaires pour quelques heures : aujourd'hui c'est d'Amour dont il est question. Et si cela peut te rassurer, sache que ton « beau-père » est totalement désintéressé.

On sonne : choisir une sonnerie très distinguée.

BROOKE : *(Excitée comme une collégienne)*

C'est lui ! Je suis tellement excitée à l'idée de vous le présenter : laissez Miranda, je vais l'accueillir.

Elle quitte le bureau.

KELLY :

C'est une nouvelle formidable et Brooke est rayonnante vous ne trouvez pas ?

TIMOTHY :

Bien sûr, et nous sommes tous ravis pour elle Kelly. Le mariage est la plus belle chose qui pouvait arriver à notre mère, nous le savons tous... même ton mari. *(Ironique)* Parce que je te connais par cœur Eliot : tu intériorises ta joie n'est-ce pas ?

ELIOT : *(Méchamment, plein de sous-entendus)*

Avec la vie que tu mènes, je ne suis pas certain que tu sois le mieux placé pour parler des bienfaits du mariage, je développe ?

Timothy se referme. Kimberly va se servir à boire.

DWAYNE :

Allons ! Cessez de vous quereller tous les deux. C'est un grand jour pour votre mère et nous devons...

KELLY : *(Elle l'interrompt, excitée)*

Chut les voilà.

Brooke ouvre la porte et apparaît seule.

BROOKE :

Il est très impressionné à l'idée de vous rencontrer. Eh bien entre mon chéri.

Elle se retourne et le prend par la main. Il apparaît enfin : il est jeune, très distingué, sûr de lui et conquérant. Tous les membres de la famille sont stupéfaits par la différence d'âge.

BROOKE :

Mes enfants, je suis heureuse de vous présenter Donovan Mac-Phee !

Timothy semble anéanti (pour des raisons que l'on comprendra plus tard). Kimberly qui se sert à boire verse son scotch à côté de son verre : elle est bouleversée (pour des raisons que l'on comprendra plus tard).

BROOKE : (*Désignant le verre de Kimberly*)

Enfin Kimberly regarde ce que tu fais, tu en mets partout ! Miranda je suis navrée.

MIRANDA :

Je m'en occupe tout de suite Madame, ne vous inquiétez pas.

BROOKE :

Merci. Donovan mon chéri, voici toute ma famille.

DONOVAN : (*Avenant*)

Je suis enchanté de vous rencontrer... vraiment. Brooke m'a tellement parlé de vous.

BROOKE : (*Les désignant tour à tour*)

Mon fils aîné Eliot et son épouse Kelly... ma fille Kimberly et son époux Dwayne... et enfin Timothy, le petit dernier de la famille.

TIMOTHY : (*Furieux*)

Oui c'est bien ça maman ! Et quoique je fasse je serai toujours le dernier de la famille !

Timothy quitte le bureau furieux : il y oublie son sac de sport à proximité de la porte.

BROOKE : (*Tentant de le rappeler gentiment*)

Timothy !

Un silence glacial.

KIMBERLY (*Ironique, elle le détaille lentement des pieds à la tête en marchant autour de lui*)

Eh bien ! Soyez le bienvenu dans notre merveilleuse famille mon cher... Donovan ! Vous verrez, chez les Caldwell tout n'est qu'amour, solidarité et bienveillance... n'est-ce pas maman ? Alors je propose de porter un toast de bienvenue à Donovan ! (*Attrapant un verre vide qu'elle tend*) Dwayne ?

Noir complet + insert musical.

ACTE 1 - Scène 2 – Le samedi 4 juillet 1981 – 17h00

Brooke – Donovan – Miranda - Timothy

Brooke et Donovan sont seuls : elle tente de le rassurer.

BROOKE :

Allons, rassure-toi mon chéri, je suis persuadée qu'ils t'ont apprécié. Il y a des signes qui ne trompent pas.

DONOVAN :

Comme ton fils qui part en claquant la porte par exemple ? Ou l'autre qui m'a quasiment réclamé mon casier judiciaire ?

BROOKE : *(Elle lui met un doigt sur la bouche)*

Chuuut s'il te plaît ! Une seule chose compte désormais pour moi mon chéri : que tu sois heureux. Heureux dans cette maison qui est désormais la tienne... et heureux avec moi. Alors promets-moi de ne plus être complexé par ta situation. Tu n'as rien à leur envier. Sans leur père, ils ne seraient rien. Et quant à toi, n'oublie pas que depuis hier tu fais pleinement partie de la famille Caldwell... et que tu es codétenteur de cinquante deux pour cent des parts de Ketchy ! Tu es un jeune homme riche à présent.

DONOVAN :

Tu sais bien que l'argent n'a aucune importance pour moi Brooke !

BROOKE :

Embrasse-moi.

Il la prend dans ses bras. On frappe à la porte. Ils se séparent.

BROOKE :

Oui entrez !

MIRANDA :

Le révérend Mitchell est arrivé Madame. Je l'ai fait patienter dans le petit salon.

BROOKE :

Mon Dieu oui, j'avais oublié ! Désolé mon chéri : tu vois à peine mariés et déjà séparés. Tu peux rester ici si tu veux, j'en ai pour moins d'une heure, après je te ferai visiter la maison. *(A voix basse)* C'est pour les œuvres de charité de la communauté.

Brooke l'embrasse furtivement et sort, suivie de Miranda qui referme la porte derrière elles.

Resté seul, Donovan détaille le bureau et savoure sa nouvelle situation. Il va s'asseoir dans le fauteuil de Clinton, derrière le bureau, comme emprunt d'un grand pouvoir. Il ouvre une boîte et en sort un cigare qu'il hume puis porte à sa bouche. Il se tourne, fauteuil face au mur pour admirer le portrait de Clinton.

Timothy ouvre la porte (la laisse ouverte) attrape son sac oublié et découvre Donovan assis dans le fauteuil de son père. Il laisse volontairement retomber lourdement son sac. Donovan retourne le fauteuil et découvre la présence de Timothy.

TIMOTHY : *(Hautement réprobateur)*

Personne ne s'est assis dans ce fauteuil depuis la mort de mon père !

Donovan se lève, toujours sûr de lui. Timothy l'observe avec agressivité puis va lui arracher le cigare qu'il tient entre ses lèvres.

TIMOTHY : *(Hautement réprobateur)*

Et personne n'a osé toucher à un seul de ses *Havanes*. *(Il repose le cigare dans sa boîte. Un silence d'observation)* C'est répugnant Donovan ! Jamais je ne t'aurais cru capable d'une chose pareille ! Il s'agit de ma mère tu m'entends ? Ma mère !

DONOVAN : *(Ironique)*

C'est amusant Timothy ! Tu sembles avoir perdu la mémoire. Il n'est pourtant pas si loin le temps où tu étais tellement prévenant avec moi... moi le petit ouvrier minable qui a fait chavirer ton cœur. Le temps où toi, bien qu'éconduit, a eu la délicatesse de me prédire qu'avec ma gentillesse et mon physique avantageux, je pourrais faire de belles rencontres... peut-être même un beau mariage ! (*Un temps*) Eh bien tu vois... tu avais vu juste !

Donovan rouvre la boîte et tente de reprendre le cigare. Timothy lui attrape violemment le bras.

TIMOTHY : (*Très menaçant*)

Je ne te laisserai pas détruire la famille Caldwell Donovan. Aussi longtemps que je vivrai ! Et je pourrais te tuer pour ça !

DONOVAN : (*Retirant son bras, retouchant aux plis de sa veste puis ironiquement*)

Mais pourquoi diable voudrais-je détruire ce qui est désormais ma famille ? Je suis un jeune homme gentil Timothy rappelle-toi ! Un jeune homme gentil... et amoureux ! Éperdument amoureux même ! (*Un temps, avec un sourire sarcastique*) D'une vieille dame... très vieille mais aussi... très riche.

Timothy attrape Donovan par le col de veste pour l'agresser physiquement : Donovan le repousse violemment.

DONOVAN : (*Menaçant*)

Ne t'avise plus de renouveler ce genre de geste avec moi ! (*Un temps*) Je pense que ni toi ni moi n'avons intérêt à ce que le reste de ta famille apprenne la vérité sur la relation que nous avons entretenue ces derniers mois.

TIMOTHY :

Du chantage ? De toute façon il ne s'est jamais rien passé entre nous et tu le sais.

DONOVAN :

Oui je le sais. Mais justement... je suis le seul à le savoir.

TIMOTHY :

Vue ta situation aujourd'hui, c'est toi qui aurais le plus à perdre...

DONOVAN : (*Menaçant*)

A ta place, je n'en serais pas aussi sûr. Après tout, le divorce ne fait-il pas partie des aléas du mariage ? Ça n'est jamais qu'un contrat. Tandis que toi Timothy ! Tu n'as pas de contrat avec ta maman. As-tu déjà essayé d'imaginer quelle serait sa douleur d'apprendre que son fils... son très cher Tomothy est... enfin tu vois ce que je veux dire. (*Un temps*) Ça la tuerait j'en suis certain.

Brooke entre par la porte restée entre-ouverte.

BROOKE :

Ah tu es là mon chéri ?

DONOVAN + TIMOTHY : (*Ensemble*)

Oui !

BROOKE : (*Se dirigeant vers la bibliothèque et passant entre eux deux*)

Vous permettez, je viens juste chercher un livre. J'ai comme l'impression que vous allez très bien vous entendre tous les deux. Mais je vous en prie, continuez de faire gentiment connaissance, je ne fais que passer.

TIMOTHY : (*Furieux, attrapant son sac de sport*)

Je crois que nous nous sommes tout dit. Ne m'attendez pas pour dîner ! Une fête est donnée chez Alison Owens pour l'*Independence day* ! Bonsoir !

Il sort en claquant violemment la porte.

BROOKE :

Bonne soirée Timothy ! (*A Donovan, sur le ton de la confiance*) Je vais t'avouer un secret Donovan : je crois bien que ça va se terminer par un mariage avec cette petite Alison... Timothy en est fou amoureux... et elle est vraiment délicieuse. (*Cherchant son livre dans la bibliothèque*) Deux mariages dans la même année chez les Caldwell ce serait magnifique n'est-ce pas ?

DONOVAN : (*Feignant l'enthousiasme*)

Oui bien sûr mais... ne t'emballe pas trop vite tout de même !

BROOKE : (*Elle retire un livre de la bibliothèque*)

Je le sens... et une mère sent très bien ces choses là crois-moi. Allez j'y vais. C'est une bible regarde... une édition limitée. J'ai promis au révérend Mitchell de la lui prêter. Je reviens tout de suite mon chéri.

Elle l'embrasse et quitte le bureau.

Donovan s'installe à nouveau dans le fauteuil de Clinton, cette fois les jambes croisées sur le bureau, cigare à la bouche.

<i>Noir complet + insert musical.</i>

ACTE 1 - Scène 3 – Le vendredi 20 juillet 1981 – 17h00

Eliot – Kimberly – Timothy - Kelly

Eliot est au téléphone : un énorme téléphone portable avec antenne. Il tient un dossier rouge en main : la porte d'un meuble est ouverte (ou idéalement, un coffre-fort mural).

ELIOT : *(Autoritaire)*

Cette transaction est stratégique pour Ketchy en Asie. Il est impossible qu'elle nous échappe vous m'entendez bien ? Impossible ! (...) Oui je sais mais c'est pour ça que je vous paye mon cher Cameron... et grassement me semble-t-il. Inutile de vous rappeler ce qu'il adviendrait de votre poste en cas d'échec ? (...)

Kimberly entre nerveuse et ira directement se servir à boire. Eliot masque le micro pour lui dire deux mots.

ELIOT :

Assieds-toi j'en ai pour deux secondes. *(Reparlant au téléphone)* Comme d'habitude tous les coups sont permis mon cher Cameron. Et dites-lui bien de ma part que je n'hésiterai pas à le convoquer dans mon bureau s'il le faut. Je vous recontacte demain à la même heure !

Il raccroche et ira refermer à clé la porte du meuble après y avoir replacé le dossier rouge.

KIMBERLY : *(Réprobatrice)*

J'espère que c'est important Eliot parce que je te rappelle que je suis ta sœur ! On ne me convoque pas au pied levé comme une vulgaire secrétaire !

ELIOT :

C'est important Kimberly.

Timothy entre en fredonnant et en gesticulant sur un air disco, habillé « à la mode du moment » : il porte un gros casque et un Walkman cassette (il écoute « Let's groove » de Earth, Wind and Fire). Eliot va refermer la porte derrière lui.

ELIOT : *(Excédé, parlant fort)*

Tu veux bien retirer ça Timothy ?

Timothy ne réagit pas : Eliot lui retire son gros casque sans ménagement.

TIMOTHY :

C'est le dernier *Earth, Wind and Fire* ! Tu ne respectes rien Eliot !

ELIOT :

Arrête ça Timothy, j'ai à vous parler. *(Timothy éteint son walkman)* Vous vous en doutez, c'est à propos de Donovan... de Donovan et de notre mère. Il y a moins de quinze jours qu'il a mis les pieds dans cette maison et déjà rien ne va plus : maman est méconnaissable.

KIMBERLY : *(Ironique)*

Mais c'est normal... c'est l'amour ! Quand on aime on est transformé, c'est bien connu Eliot. Sois patient... je suis sûre que tu sauras un jour ce que ça veut dire.

ELIOT : *(Agressif)*

Je suis sérieux Kimberly !

KIMBERLY : *(Sèche)*

Malheureusement pour toi, moi aussi !

ELIOT :

Hier matin a eu lieu le conseil d'administration mensuel. Tout me laisse à penser que notre mère veut infléchir la stratégie que je suis en train de mettre en place avec nos actionnaires et qui est pourtant l'unique voie pour Ketchy dans la conjoncture actuelle. Alors déjà ton mari qui me met des bâtons dans les roues... et maintenant ma propre mère qui s'oppose à ma gouvernance ! Je suis certain qu'elle est sous influence... elle se fait manipuler par Donovan.

KIMBERLY :

Et tu nous proposes quoi ? Un putsch ?

TIMOTHY :

Dis-moi Kimberly, tu ne trouves pas curieux qu'Eliot vienne nous parler de ses problèmes au conseil d'administration quand on sait que c'est lui-même qui nous en a évincés depuis deux ans.

ELIOT : (Agressif)

Je ne vous en ai pas évincés ! *(Se radoucissant)* J'y défends vos intérêts au contraire... et tous ceux du clan Caldwell. Kimberly est représentée par Dwayne et c'est moi, ton grand frère, qui te représente. A chacun sa place Timothy ! Tu ne m'imagines tout de même pas venir fourrer mon nez dans ton business de musique n'est-ce pas ?

TIMOTHY :

Sûrement pas ! Et justement parce que c'est MON business... un business que j'ai créé de toutes pièces et sans l'aide de personne. En revanche, au conseil d'Administration de Ketchy, j'ai une place de plein droit et tu le sais !

ELIOT : (Ironique)

Et je t'imagines très bien siégeant dans cette tenue avec ton casque à musique sur les oreilles.

KIMBERLY :

Ça n'a rien à voir Eliot. Timothy a fait de brillantes études et il en a les capacités.

ELIOT : (Ironique)

Oui c'est ça ! Et pourquoi pas un noir à la Maison Blanche tant qu'on y est !

Un temps puis Timothy va menacer son frère en face à face.

TIMOTHY :

Regarde-moi bien Eliot. Je ne suis plus le petit garçon que tu as toujours traité avec mépris et condescendance. A partir d'aujourd'hui, tu me trouveras toujours sur ta route pour défendre mes propres intérêts et ceux des Caldwell. Ce n'est plus seulement Dwayne, maman et son nouveau mari qu'il te faudra convaincre de tes choix et de ta bonne gestion de l'entreprise. A partir du mois prochain, je siégerai moi aussi aux conseils d'administration !

Un silence d'observation. Timothy va vers la porte, l'ouvre et se retourne.

TIMOTHY :

Ah oui ! Et tu verras qu'un jour viendra... on aura un président noir à la Maison Blanche !

Il sort en claquant la porte.

ELIOT : (Murmurant)

Ça, ça m'étonnerait.

KIMBERLY :

Tu récoltes ce que sèmes Eliot. Tu ne peux plus nous tenir à l'écart de Ketchy comme tu le fais. Nos parts dans la société sont les mêmes pour tous les trois, ne l'oublie pas. Et du reste cette conversation m'a ouvert les yeux. Je pense que moi aussi j'aurais intérêt à siéger au prochain conseil. Je pourrais ainsi...

ELIOT : (Stratège, il l'interrompt en prenant son verre)

Oh mais regarde Kimberly ton verre est vide ! Je suis certain qu'il y a longtemps que tu n'as pas goûté au petit Brandy que papa aimait tant.

KIMBERLY :

Pourquoi il en reste ?

ELIOT : (Il servira deux verres d'alcool)

Bien sûr qu'il en reste regarde. *(Il sort une carafe d'une cachette)* Mais tu ne dis rien surtout hein ? *(A voix basse)* Ce sera notre petit secret. Et puis tiens, je crois que je vais t'accompagner petite sœur... on va trinquer ensemble en pensant à papa.

Kelly entre pendant qu'Eliot sert le Brandy. Elle est très élégante portant un chapeau glamour et un petit sac qu'elle lancera sur un fauteuil. Miranda la suit, telle une porteuse, portant plusieurs gros sacs de grand couturier et une boîte à chapeau.

ELIOT :

Alors ce shopping ma chérie ? Je vois que tu as encore dévalisé *Victoria Street*.

KELLY : (*Autoritaire, à Miranda*)

Posez tout ça sur le fauteuil !

Miranda ressortira discrètement mais vexée, en refermant la porte.

KELLY : (*S'affaissant dans un fauteuil*)

Ne m'en parles pas je suis épuisée. Toutes ces boutiques... toutes ces vendeuses insupportables prêtes à te refourguer n'importe quoi pourvu que tu payes.

ELIOT : (*Mielleux*)

Mais rassure-moi ma chérie... tu payes ?

KELLY : (*Mielleuse*)

Bien sûr mon chéri que je paye. Et avec ton argent. Et des fortunes si tu veux le savoir ! Non vraiment le shopping est devenu une terrible épreuve ! Si seulement vous saviez comme j'envie toutes ces femmes qui n'ont pas les moyens d'en faire.

ELIOT : (*Tendant un verre de Brandy à Kimberly qui s'est levée*)

Tiens !

KIMBERLY : (*Prenant son verre et fixant Kelly, ironique et ferme*)

Merci Eliot. (*Un temps*) Tu sais Kelly ! Il aurait suffi que tu restes la petite domestique de la maison que tu étais... que tu ne te fasses pas faire un enfant par Eliot pour te faire épouser avec la bénédiction des parents... et là j'en suis certaine... tu aurais pu t'éviter cette terrible épreuve. Mais que veux-tu... la vie peut être parfois tellement cruelle.... tellement cruelle... (*Allant vers la porte, sur un ton léger et convivial*) On se revoit pour le dîner ?

KELLY : (*Ironique et blessante*)

Certainement. (*Un temps*) Si tu tiens encore debout.

Kimberly sort furieuse. Un long silence.

ELIOT :

Ne compte pas sur moi pour arbitrer le match.

KELLY :

Je n'y comptais pas. Je sais trop bien de quel côté pencherait la balance. Tu ne m'as jamais défendue devant ta famille Eliot... quelles que soient les circonstances. Pour eux comme pour toi sans doute, je ne suis que l'ex employée de la maison Caldwell n'est-ce pas ?

ELIOT : (*Ironique*)

Mais pas du tout ma chérie... tu es aussi la mère de mon petit Matthew.

KELLY : (*Sèche*)

Laisse Matthew en dehors de ça s'il te plaît.

ELIOT : (*Ironique*)

Et tu es aussi l'épouse prévenante qui va faire couler un bon bain tiède à son cher mari sans même qu'il n'ait à le lui demander.

Elle va se poster devant lui.

KELLY : (*Solennelle et agressive*)

Je ne suis plus ta domestique depuis huit ans Eliot, je suis ta femme ! Et je compte bien tout faire pour que tu ne l'oublies jamais !

Elle sort, furieuse. Satisfait et souriant, il finit calmement son verre de Brandy.

Noir complet + insert musical.

Miranda est seule, en train de faire le ménage dans le bureau.

Donovan entre par la porte vitrée ouverte : il revient d'un jogging matinal. Il est en tenue sportive, transpirant, une serviette éponge autour du cou. Elle s'affaire pendant leur conversation (balai, plumeau...).

DONOVAN : *(Avenant)*

Bonjour Miranda ! A peine sept heures et déjà au travail ?

MIRANDA : *(Sèche)*

Attention au tapis, la pelouse est encore humide à cette heure-ci !

DONOVAN :

Oh oui je suis désolé. Regardez je vais marcher sur la pointe des pieds. Ah rien de tel qu'un bon footing matinal pour vous mettre les idées en place pour la journée n'est-ce pas ?

MIRANDA : *(Sèche)*

Je n'ai pas de temps pour ça. Je travaille moi !

Il marche dans le bureau avec précaution vers la porte.

DONOVAN :

Savez-vous Miranda que vous êtes quelqu'un de très spécial pour moi ? C'est vous qui m'avez ouvert la porte de cette maison pour la première fois il y a presque un an. Vous êtes le premier visage que j'ai associé à la famille Caldwell.

MIRANDA : *(Sèche)*

Je ne m'en souviens que trop. Le réseau électrique de la maison qui tombe curieusement en panne... Madame qui appelle un réparateur et puis vous... vous qui sonnez au portail à peine dix minutes plus tard avec votre sacoche d'électricien.

DONOVAN :

C'est vrai. Ça tombait bien, j'étais tout près.

MIRANDA : *(Ironique)*

Comme par hasard...

Il se déplace dans le bureau vers la porte.

MIRANDA : *(Agressive)*

Attention au tapis !

DONOVAN :

Vous avez raison, je crois que je vais vous laisser travailler tranquillement, je ne fais que des bêtises. Bonne journée Miranda !

Ouvrant la porte pour sortir, Miranda l'interpelle.

MIRANDA : *(Agressive)*

Monsieur ! *(Il se retourne, elle le fixe un instant puis...)* Même si vous êtes aujourd'hui mon patron, je veux que vous sachiez que depuis le premier jour, j'ai vu juste dans votre petit jeu. Et la suite n'a fait que confirmer mes soupçons.

DONOVAN : *(Faussement naïf)*

De quoi parlez-vous Miranda ? Mon petit jeu ? Vos soupçons ? Vous m'intriguez.

MIRANDA : *(Agressive)*

Ne jouez pas avec moi Monsieur, ça ne prend pas ! Nous sommes du même monde vous et moi. Avoir épousé Madame Caldwell ne fera jamais de vous un Caldwell. Ce n'est pas leur sang qui coule dans vos veines : vous n'en avez pas les gènes.

DONOVAN :

Hé bien tant mieux Miranda ! Vous connaissez le dicton : quand il y a des gènes... il n'y pas de plaisir !

MIRANDA : *(Ferme et menaçante)*

Je ne suis dupe de rien Monsieur. J'ai des yeux et des oreilles. Toutes ces pannes électriques inexplicables après votre première intervention qui vous ont permis de revenir, et revenir encore... votre jeu de la séduction avec Madame Caldwell... avec sa fille... avec son fils même ! *(Elle fait un signe de croix)* Je ne suis dupe de rien Monsieur.

Il se rapproche d'elle et la toise.

DONOVAN : *(Menaçant à son tour)*

Dans votre intérêt Miranda, je ferai comme si je n'avais rien entendu. Bien que je sois d'accord avec vous... vous ne devez pas être dupe ! Vous seriez dupe en oubliant qu'il suffirait d'un mot de ma part pour que vous quittiez cette maison et perdiez votre carte verte. Parce que quoi que vous en pensiez... nous ne sommes plus du même monde vous et moi, j'ai changé de camp... et c'est moi qui décide aujourd'hui !

Il s'essuie longuement les pieds sur le tapis, comme sur un paillason en la fixant puis s'en va. Elle le fixe aussi sans baisser le regard. Il part. Avant d'ouvrir la porte il se retourne, elle le fixe toujours.

DONOVAN : *(La fixant puis désignant les traces sur le tapis)*

Qu'est-ce que vous attendez ? Le bureau est vraiment immonde Miranda regardez ce tapis ! J'en viens à me demander pourquoi je vous paie autant pour si peu de résultat.

Donovan sort.

<i>Noir complet + insert musical.</i>

ACTE 1 - Scène 5 – Le lundi 23 juillet 1981 – 07h30

Dwayne - Eliot

Dwayne est en peignoir de satin et finit d'ouvrir la porte du meuble où se trouve rangé le dossier rouge (voir scène 3): il en sort le dossier rouge. Il s'appuie sur le bord du bureau et lit avec attention les feuillets du dossier.

Eliot, déjà en costume, un journal et une brioche à la main, entre et le surprend en pleine lecture : Dwayne est gêné.

ELIOT : *(La bouche pleine)*
Bonjour Dwayne !

Dwayne ne répond pas. Eliot s'approche de lui pour consulter sa lecture.

ELIOT : *(Faussement amusé)*
Tiens, tiens ! Le dossier rouge ! Le fameux dossier asiatique ! On lit les nouvelles du jour à cette heure-ci Dwayne, pas les dossiers confidentiels de la société.

DWAYNE : *(Calme)*
Dois-je te rappeler que je suis président adjoint de Ketchy ? *(Reposant le dossier sur le bureau)* Tu sais très bien que le conseil d'administration s'est opposé à ce projet asiatique Eliot. Tu ne peux pas outrepasser sa décision. Tu as pensé aux populations locales ? Plus de dix mille personnes qu'il faudrait délocaliser sans la moindre garantie de relogement.

ELIOT :
Décidément mon pauvre Dwayne, je crois que tu ne comprendras jamais que la famille Caldwell fait du business... pas de l'humanitaire. Tu as entendu le dernier discours du président Reagan ? C'est par sa puissance économique et industrielle que notre pays continuera de rayonner sur le monde... pas en surfant sur les bons sentiments.

DWAYNE :
Mais pas comme ça Eliot, sûrement pas comme ça.

ELIOT : *(Amusé)*
Mais dis-moi Dwayne, pourquoi ne demanderais-tu pas la nationalité française ? Ils viennent d'y élire un président communiste... un certain François Médirand je crois. Je suis certain que les français seraient très sensibles à tes belles envolées lyriques. *(Un temps puis, à nouveau ferme)* Mais ici tu vois, nous sommes aux Etats-Unis d'Amérique Dwayne et ça, tu ne dois jamais l'oublier !

Dwayne retourne Eliot sans ménagement pour qu'il fasse face au portait de son père et au drapeau américain.

DWAYNE :
D'accord alors vas-y Eliot ! Regarde ce drapeau et regarde ton père ! Dis-lui que tu es prêt à bafouer les règles éthiques qu'il a mises en place toute sa vie durant pour faire de Ketchy la multinationale exemplaire qu'elle est encore aujourd'hui. Vas-y, ose lever la tête et regarde-le dans les yeux pour le lui dire !

Eliot échappe à l'étreinte de son beau-frère recule et le menace d'un ton haineux.

ELIOT :
Mais qui es-tu Dwayne pour parler ainsi à un héritier de l'empire Ketchy ?

DWAYNE :
Tu veux vraiment savoir qui je suis ? Eh bien je vais te le dire Eliot. Je ne suis pas le fil de Clinton, seulement son gendre... mais je suis celui auquel ton père a fait promettre sur son lit de mort qu'il ne laisserait jamais l'œuvre de toute sa vie entre les seules mains de son fils aîné : toi Eliot.

ELIOT : *(Un silence. Assommé par la révélation)*
Tu mens ! Mon père n'a pas pu dire une chose pareille !

DWAYNE :

Oh si Eliot il l'a dit, et il a insisté même. Pendant que toi tu regardais s'envoler une petite balle blanche sur un parcours de golfe... c'est à moi que Clinton tenait la main au moment de rendre son dernier soupir. Alors quoique tu dises et quoique tu fasses, tu ne pourras plus jamais rattraper ça Eliot... c'est trop tard.

ELIOT : (*Furieux et menaçant*)

Trop tard pour toi aussi Dwayne. Parce que ton poste de président adjoint ne tient plus qu'à un fil il faut que tu le saches.... ou plus précisément à un morceau de papier. (*Un temps*) A ton contrat de mariage avec Kimberly. Ce mariage déjà tellement fragile. Et cette pauvre Kimberly... tellement fragile elle aussi. A ton avis Dwayne ? Comment mon alcoolique de petite sœur régirait-elle à l'annonce de la liaison, très discrète j'en conviens, que tu entretiens avec sa meilleure amie ?

DWAYNE :

Laisse Kimberly en dehors de tout ça, et ne t'avises pas de lui faire du mal.

ELIOT : (*Aigre doux*)

Je ne veux de mal à personne Dwayne ! Surtout pas à ma petite sœur.... et toi non plus j'en suis certain. (*Un temps, en menaçant à demi mot*) Alors tu vois, nous sommes d'accord : Kimberly vaut bien plus que ce dossier asiatique n'est-ce pas ?

Dwayne sort vexé.

<i>Noir complet + insert musical.</i>

ACTE 1 - Scène 6 – Le lundi 23 juillet 1981 – 10h00
Kimberly – Donovan - Brooke

Kimberly entre discrètement dans le bureau et referme doucement la porte. Elle va rechercher la carafe de Brandy de son père dans sa cachette (voir scène 3). Elle s'en sert une bonne dose et la boit comme en manque. Elle est appuyée contre le bureau. .

Donovan pousse la porte (il porte un coffret): elle l'aperçoit aussitôt. Prise de panique, elle tente de cacher son verre derrière elle, sur le bureau.

DONOVAN :

Je peux ?

Un temps, elle ne répond pas. Il referme la porte derrière lui.

KIMBERLY :

Qu'est-ce que tu veux Donovan ?

DONOVAN :

Je t'ai vu entrer et je me suis dit que ce serait l'occasion idéale pour que l'on ait enfin une vraie conversation tous les deux.

KIMBERLY :

Je n'ai rien à te dire.

DONOVAN :

Soit ! Alors tu vas seulement m'écouter. (*Un temps*) Je pense que ni toi ni moi n'avons intérêt à ce que le reste de ta famille apprenne la vérité sur la relation que nous avons entretenue ces derniers mois.

KIMBERLY :

Du chantage ? Mais c'est toi qui aurais le plus à perdre...

DONOVAN : (*Menaçant*)

A ta place, je n'en serais pas aussi sûr. (*Un temps*) Réfléchis. Comment un homme aussi intègre que Dwayne Ferguson pourrait-il admettre d'avoir été trompé par son épouse ? Et je ne te parle même pas de ta mère. As-tu déjà essayé d'imaginer quelle serait sa douleur d'apprendre que sa fille... sa très chère Kimberly entretenait une liaison avec son futur mari quelques jours encore avant son mariage ?

KIMBERLY : (*Piégée, excitée, au bord des larmes*)

Mais j'ignorais qu'elle allait se marier avec toi ! J'ignorais même que vous vous connaissiez ! Tu sais très bien que je l'ignorais !

DONOVAN : (*Calme et mielleux*)

Calme-toi Kimberly. Bien sûr que tu ignorais tout de ma relation avec ta mère. (*Un temps puis, plein de sous-entendus*) Malheureusement, tu sais comment ça se passe dans ces cas là : ça sera ma parole contre la tienne. Celle d'un jeune homme encore célibataire à l'époque... contre celle d'une femme mariée qui a délibérément trompé son époux.

Un silence.

KIMBERLY : (*Abattue*)

Qu'est-ce que tu veux ?

DONOVAN : (*Calme et mielleux*)

Rien. Rassure-toi je ne veux rien. Simplement que nous oublions tous les deux cette petite incartade. (*Il s'approche d'elle et lui prend les mains*) Et je ne suis pas inquiet : je suis persuadé que tu en seras capable.

Il l'embrasse sur le front : elle est amorphe. Il lui tend le coffret.

DONOVAN : (*Amical*)

Tiens Kimberly c'est pour toi.

Sans un mot, elle l'ouvre. Elle en sort une magnifique bouteille de scotch.

DONOVAN : *(Amical)*

C'est un vingt ans d'âge... j'ai pensé que ça te ferait plaisir.

Elle fond en larmes. Il tente de la prendre dans ses bras mais elle le repousse partant à l'opposé de la pièce. Après s'être longuement essuyé les yeux elle se retourne et fixe Donovan.

KIMBERLY : *(Solennelle et grave)*

Je suis enceinte Donovan !

Il ne répond pas. Un silence.

KIMBERLY : *(Solennelle et grave)*

Et pour ton information, les résultats des derniers examens de mon mari viennent de tomber : *(Un temps)* Dwayne est irrévocablement stérile.

Un silence.

DONOVAN : *(Grave)*

Tu ne peux pas garder cet enfant Kimberly, tu sais que c'est impossible.

KIMBERLY : *(Grave)*

Je n'ai pas le choix... et je suis prête à en assumer toutes les conséquences.

DONOVAN : *(Hors de lui se saisissant du verre d'alcool resté sur le bureau)*

Ah oui et ça ? Tu crois vraiment que tu pourras te passer de ça ? Ne plus toucher à un seul verre d'alcool pendant des mois ? Neuf mois c'est long Kimberly ! Neuf mois tu en seras incapable, absolument incapable ! Tu es alcoolique Kimberly ! Alcoolique tu m'entends ?

Elle sanglote en le laissant parler, sachant qu'il a raison. Un silence, il se rapproche d'elle, amical en lui prenant les deux mains.

DONOVAN : *(Doux et mielleux)*

Excuse-moi. Tu sais déjà tout ça n'est-ce pas ? Et tu sais aussi qu'une femme dans ton état ne peut pas porter un enfant : ce serait dangereux pour toi mais encore plus pour l'enfant. Tu dois te faire soigner d'abord, te faire aider... mais ça prendra du temps, plusieurs mois... des années sans doute.

Brooke entre.

BROOKE : *(Joviale)*

Ah vous êtes là tous les deux ? Je voulais juste... *(Elle s'interrompt brutalement constatant que sa fille a pleuré)*. Que se passe-t-il Kimberly ? Tu pleures ?

KIMBERLY : *(S'essuyant discrètement les yeux)*

Non maman ce n'est rien.

BROOKE : *(Inquiète)*

Mais enfin je vois bien que tu pleures ! Qu'est-ce qu'il y a ? Dis-moi.

Un temps.

DONOVAN :

Tu as raison Brooke, elle pleure... mais elle pleure de joie. *(Un temps)* Je viens d'annoncer à Kimberly que... que toi et moi allons partir deux semaines en lune de miel à Paris. Elle est très émue. Ça lui rappelle sa propre lune de miel avec Dwayne.

BROOKE : *(Soulagée)*

Oh ma chérie, tu ne le savais pas ?

KIMBERLY : *(Sur un ton neutre et détaché)*

C'est vrai maman, si je pleure c'est de joie... et pas seulement pour ton voyage à Paris... mais parce que je suis enceinte.

Un silence. Donovan est anéanti. Brooke est statufiée et n'en croit pas ses oreilles.

BROOKE : *(Incrédule)*

Tu peux répéter ce que tu viens de dire ?

KIMBERLY : *(Neutre, fixant Donovan)*

Tu as bien entendu : je suis enceinte maman.

BROOKE : *(Les mains en prière, les yeux vers le ciel)*

Mon Dieu ! Merci ! Merci, merci, merci mon Dieu ! *(Prenant sa fille dans ses bras)* Oh ma chérie ! Je savais qu'un miracle était toujours possible. Je suis tellement heureuse pour toi ! Pour Dwayne ! Tellement heureuse pour tous les deux ! Un nouveau bébé ! Enfin ! Mais quel bonheur dans cette maison n'est-ce pas Donovan ?

DONOVAN : *(Sec)*

Oui un immense bonheur même. Excusez-moi.

Donovan sort.

BROOKE :

Et Dwayne ? Il est au courant ?

KIMBERLY :

Non pas encore, je préfère attendre un peu... je ne veux pas lui donner de faux espoirs tu comprends.

BROOKE :

Tu as raison ma chérie et en attendant, tu peux compter sur ma discrétion et sur celle de Donovan. Tu sais, Donovan adore les enfants et comme ce n'est pas moi qui vais lui en donner ! Ça sera un beau-papy formidable pour ton bébé tu verras... même s'il a davantage l'âge d'être son père que son grand-père. J'attends de voir la réaction de Dwayne quand tu lui apprendras la nouvelle ! Oh ma chérie ! Je suis tellement heureuse ! Tellement heureuse !

KIMBERLY : *(Sanglotant de tristesse dans les bras de sa mère)*

Moi aussi maman !

Noir complet + insert musical.

Kelly et son beau-frère Dwayne jouent aux échecs. Dwayne réfléchit, concentré puis avance un pion.

DWAYNE :

Echec et mat Kelly désolé !

KELLY :

Oh non ! C'est imparable ! Bravo je m'incline ! Décidément je ne fais pas le poids face à toi Dwayne.

DWAYNE :

Ne dis pas ça. Je trouve au contraire que tu as beaucoup progressé. Nos parties sont de plus en plus disputées. (*Dwayne se lève et va vers le bar : il servira 2 verres*). Je te sers un scotch ?

KELLY :

Volontiers. (*Un temps*) Je ne sais pas si tu l'as remarqué comme moi, mais je trouve Kimberly beaucoup plus détendue ces jours-ci : j'ai l'impression qu'elle a un peu freiné sur l'alcool.

DWAYNE :

Bien sûr que je l'ai remarqué, mais je ne veux pas me réjouir trop vite. Je n'ai pas encore osé aborder le sujet avec elle, elle est tellement fragile... ni avec quiconque de la famille d'ailleurs.

KELLY :

Il y a comme ça tellement de sujets tabous dans cette famille.

DWAYNE :

Qu'est-ce que tu veux dire ?

KELLY :

Le problème d'alcool de Kimberly bien sûr, mais pas seulement. Personne n'ose parler de la vie amoureuse de Timothy par exemple... silence total. Silence aussi sur la différence d'âge entre Brooke et Donovan. (*Il lui donne son verre*) Merci.

DWAYNE :

C'est vrai mais rien non plus sur les agissements de ton mari dans sa présidence de Ketchy : de ses choix hasardeux voire dangereux, de mon éviction progressive de mon poste de président adjoint. Tout le monde le sait ça aussi, mais personne n'en parle.

KELLY :

Nous devons nous faire à l'idée que toi et moi ne sommes que des pièces rapportées. Et quoi que nous fassions, nous sommes condamnés à le rester. (*Un temps, prudente*) Tu sais Dwayne... je suis au courant pour le dossier asiatique. Je peux même t'aider à contrarier le projet d'Eliot si tu veux.

DWAYNE : (*Très surpris*)

Eliot t'en a parlé ?

KELLY :

Tu plaisantes ? Je ne suis qu'une femme Dwayne, et par définition une femme est bien trop stupide pour comprendre quoi que ce soit aux affaires. A cause du décalage horaire avec l'Asie, Eliot est obligé de passer ses coups de fil le soir dans notre chambre, pendant qu'il m'imagine en train de me démaquiller bien sagement dans ma salle de bain. Alors tu peux me faire confiance si je te dis que je connais tout de ce dossier.

DWAYNE :

Et pourquoi ferais-tu ça pour moi ?

KELLY :

Tu n'y es pas Dwayne. Pas pour toi. Contre lui. (*Un temps*) Eliot est un prédateur... et pas seulement dans les affaires. Il y a plusieurs années que je le constate à mes dépens crois-moi. Alors je te propose un marché.

DWAYNE :

Je t'arrête tout de suite ! Les petites combines et les arrangements sous le manteau, je n'ai jamais mangé de ce pain là.

KELLY :

Attends ! C'est du donnant-donnant. Tu as tout à y gagner... et moi aussi. Mais si tu veux tout savoir sur ce dossier asiatique et en même temps sauver ton poste d'adjoint... ça a un prix Dwayne.

Un temps de réflexion : il fait sauter un objet dans sa main. L'objet tombe, il le ramasse puis...

DWAYNE :

Je t'écoute.

KELLY :

Je suis peut-être trop gourmande, mais qui ne tente rien n'a rien. (*Un temps de suspense*) Je voudrais que... que tu me laisses gagner au moins une partie d'échecs.

Ils sourient.

DWAYNE :

Si c'est ça alors d'accord, j'accepte le marché (*Il frappe sa main dans celle de Kelly*). Mais seulement une partie ! Et tu devrais davantage surveiller ton cavalier, c'est ton point faible.

KELLY :

Je sais. C'est que me dit Donovan depuis des années.

DWAYNE : (*Stupéfait*)

Donovan ? Le mari de Brooke ?

KELLY : (*Très embarrassée*)

Heuu non pas Donovan excuse-moi ... Eliot je voulais dire. Nous jouons parfois aux échecs Eliot et moi.

On frappe à la porte.

KELLY :

Oui entrez.

Miranda entre.

MIRANDA :

Madame Caldwell m'a demandé de vous rappeler qu'elle vous attend pour l'aider à préparer le plan de table pour le dîner de samedi avec les Patterson.

KELLY :

Oh mon Dieu oui, je lui avais promis. Je te laisse Dwayne. On se revoit cette nuit pour le mariage à la télévision ?

DWAYNE :

Oui bien sûr j'y serai avec Kimberly.

KELLY :

Parfait, nous serons tous là alors. A tout à l'heure !

DWAYNE :

A tout à l'heure Kelly.

Miranda lui tient la porte mais ne sort pas derrière elle. Elle regarde discrètement à l'extérieur puis referme la porte, restant dans le bureau, seule à seule avec Dwayne. Elle observe longuement Dwayne. Il est gêné.

DWAYNE : (*Souriant, feignant la décontraction et regardant ses vêtements*)

Oui. De quoi s'agit-il ? Ma chemise est tâchée, mon pantalon est déchiré ?

MIRANDA :

Je dois vous parler Monsieur.

DWAYNE :

Quel air solennel ! Eh bien allez-y Miranda parlez-moi, de quoi s'agit-il ?

MIRANDA :

Vous êtes la seule personne de cette famille à qui je puisse parler de ça Monsieur. Vous au moins vous n'êtes aveuglé ni par l'amour... ni par la soif de pouvoir... ni par l'insouciance de la jeunesse ni par... (*N'osant terminer*)....

DWAYNE :

Ni par l'alcool, c'est bien j'ai compris vos allusions Miranda. Où voulez-vous en venir au juste ?

Un temps d'hésitation avant sa révélation.

MIRANDA :

Le mari de Madame Caldwell est un imposteur Monsieur. Je ne peux plus garder pour moi tout ce que je sais sur cet individu et sur ses agissements. Depuis bientôt un an je vois et j'entends tout ce qui se passe et se dit dans cette maison. (*Un temps*). Je dois vous parler : vous ferez ce que vous voudrez ensuite.

DWAYNE :

Ca semble grave.

MIRANDA :

Ça l'est Monsieur.

Un silence. Dwayne s'interroge, dubitatif.

DWAYNE :

Je vous en prie asseyez-vous.

Elle s'assied. Après avoir jeté un coup d'œil à l'extérieur, il referme la porte vitrée du jardin puis vient se placer face à elle.

DWAYNE :

Vous pouvez y aller Miranda, je vous écoute.

Noir complet + insert musical.

ACTE 1 - Scène 8 – Le mardi 28 juillet 1981 – 03h00 (du matin)
Brooke – Eliot – Kimberly – Timothy – Dwayne - Kelly – Miranda - Donovan

C'est le milieu de la nuit. Dwayne a rapidement enfilé un peignoir de nuit : les autres personnages sont en tenue de nuit. Miranda est toujours en tenue de travail.

Les 8 personnages regardent avec intérêt la retransmission du mariage de Charles et Diana, en direct à la TV, un verre d'alcool à la main (sauf Kimberly et Miranda). On imagine un téléviseur situé en bord de scène, pour que les 8 personnages soient face au public.

On entend en fond sonore la vraie bande son (version anglaise) qui commente le mariage princier (à enregistrer sur Youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=zgmpgvf1O44>)

Kimberly et Miranda, aux premières loges, sont littéralement absorbées par ce qu'elles voient.

BROOKE :

Regarde Donovan, il est magnifique ce carrosse avec ces chevaux, ces laquais... un vrai conte de fée !

KIMBERLY :

Attention ils vont ouvrir la porte, on va enfin découvrir la robe de Diana.

Tout le monde retient son souffle.

LES FEMMES : *(En chœur, certaines applaudissent, s'exclament)*

Waooooh !

MIRANDA :

Mon Dieu qu'elle est belle !

BROOKE :

Regardez-ça ! On dirait qu'elle est piquée de milliers de diamants.

TIMOTHY :

Ah oui c'est super disco, on dirait une grosse boule à facettes !

KIMBERLY : *(Enchantée)*

On dirait Cendrillon tu veux dire ! C'est fabuleux j'en ai le souffle coupé.

DWAYNE : *(Amusé)*

Ça va aller, respire par la bouche ma chérie.

KELLY :

La robe est superbe mais le voile est trop épais, regardez, on distingue à peine son visage.

TIMOTHY : *(Plaisantant)*

Rassure-toi Kelly, je suis certain que le prince Charles l'a déjà vue sans son voile. Sans sa robe même. Et peut-être même sans...

BROOKE : *(L'interrompant pour ne pas qu'il termine sa phrase)*

Bon ça ira comme ça Timothy ! Regarde plutôt la fierté d'un père qui conduit son enfant jusqu'à l'autel. Et permets-moi te rappeler qu'à ce jour, ça ne m'est arrivé qu'une fois.

DONOVAN : *(Ironique)*

Ça ressemble à un bel appel du pied ça Timothy. *(Comme si cela ne suffisait pas)* Dans la famille c'est toi le prochain sur la liste n'est-ce pas ?

Timothy fulmine : un silence de gêne collective.

KIMBERLY : *(Rêveuse et absorbée par ce qu'elle voit)*

Oooh ! C'est tellement magique regardez ! J'en ai les larmes aux yeux. Je suis en train de vivre par procuration tout ce dont je rêve depuis toute petite : un mariage de princesse avec une traîne de vingt mètres de long et un prince charmant aux pieds du carrosse.

BROOKE :

Mais ta traîne était toute aussi longue ma chérie. Dwayne s'est même pris les pieds dedans, vous vous souvenez Dwayne ?

DWAYNE :
Bien entendu.

ELIOT : (*Amusé*)
Ah oui la fameuse traîne de Kimberly. (*Piquant*) En revanche pour ce qui est du prince charmant... je crois qu'elle attend toujours.

BROOKE : (*Réprobatrice*)
Eliot enfin !

ELIOT : (*Amusé*)
C'est de l'humour maman voyons ! En tout cas, voilà encore quelqu'un pour qui le mariage sonne comme une aubaine : princesse ! C'est ce qu'on appelle toucher le jackpot ça non ?

BROOKE :
Tu es vraiment incorrigible Eliot. Il faut toujours que tu ramènes tout à l'argent. L'amour désintéressé ça existe tu sais.

DONOVAN : (*Fixant Eliot avec un sourire moqueur*)
Mais oui, ta maman a raison... bien sûr que ça existe !

DWAYNE :
Et le « encore quelqu'un qui touche la jack-pot » c'est pour moi que tu dis ça ?

ELIOT : (*Ironique*)
Ah non pas du tout mon très cher Dwayne ! Et puis sauf le respect que je te dois, tu n'as pas grand-chose d'une princesse.

KELLY :
C'est pour moi alors ?

ELIOT : (*Piquant*)
Pas davantage ma chérie ... bien que toi en revanche, tu aies tout d'une vraie princesse.

Il tente de l'embrasser : elle le repousse.

DONOVAN :
Laissez, c'est pour moi : c'est moi qu'Eliot regardait en disant cela. Je dois t'avouer qu'il y a une chose que je ne comprends pas Eliot. Depuis mon arrivée dans cette maison, tout le monde fait preuve de tellement de gentillesse et d'attention à mon égard : (*Leur souriant un à un*) Timothy, Kimberly, Dwayne, Kelly... Miranda même ! Je vous remercie tous les cinq du fond du cœur de m'accepter avec autant de générosité. Ça me touche vraiment sachez-le et je ne l'oublierai jamais. En revanche toi Eliot, tu es suspicieux envers moi, agressif même... on dirait que tu n'arrives pas à accepter l'idée que j'ai épousé ta mère.

BROOKE : (*A Donovan*)
Tu ne m'avais jamais parlé de cette situation mon chéri. (*A Eliot, faisant bloc physiquement avec Donovan*) Eliot ? C'est vrai, tu as un problème avec notre couple ?

ELIOT :
Mais non maman voyons, je n'ai aucun problème avec votre couple ! Je faisais juste remarquer qu'en épousant le futur roi d'Angleterre, Diana se mettait définitivement à l'abri du besoin... qu'elle ne risquait pas de finir sa vie sous un pont. (*Un temps*) Maintenant pour ce qui est de vous deux rassure-toi maman : nous pensons tous au contraire que vous formez un merveilleux couple... et moi le premier.

MIRANDA : (*Sans retenue*)
Oh non quelle horreur ! (*Un silence, elle est gênée*) Heuu non je... je parlais du chapeau de Queen Elizabeth on dirait un pot de géranium !

BROOKE : (*A Eliot, très menaçante*)

Quoiqu'il en soit Eliot, et je te le dis devant toute ma famille, je n'accepterai pas que tu t'en prennes à Donovan. C'est mon mari que cela te plaise ou non et j'exige que tu le respectes en tant que tel. Ai-je été suffisamment claire ?

Un temps. Eliot ne répond pas.

MIRANDA : *(S'exclamant)*

Il a dit oui ! *(Un temps, elle est à nouveau gênée)* Le prince Charles a dit oui je veux dire...

KIMBERLY : *(Comme en transe)*

A Diana maintenant... Qu'est-ce qu'elle va dire à votre avis ?

TIMOTHY :

Si tout se passe comme le prévoit le protocole, elle devrait...

KIMBERLY : *(Autoritaire)*

Mais tais-toi Timothy, je veux entendre sa réponse ! Chuuut ! Attention ! Attention qu'est-ce qu'elle va dire ? *(Un silence puis explosant et applaudissant)* Ouuuuiiii ! Oh mon Dieu elle a dit oui elle aussi ! Elle a dit oui ! C'est une vraie princesse maintenant ! Princesse Diana !

ELIOT :

C'est ce que je disais vous voyez : un seul mot de sa part et la voilà riche et célèbre.

KELLY : *(Réprobatrice)*

Elle vient d'épouser l'homme qu'elle aime Eliot ! Ça s'appelle de l'Amour ! Je doute que sa motivation soit de devenir riche et célèbre. Toutes les femmes ne sont pas aussi vénales que tu voudrais le faire croire.

ELIOT :

C'est juste ma chérie... certains hommes le sont bien davantage.

DONOVAN : *(Tentant de faire de l'humour)*

Et puis d'abord à quoi bon vouloir devenir riche et célèbre ? Riche suffit non ?

Un silence glacial, tous les regards sont braqués sur lui. Il rit bêtement pour se donner une contenance après un calembour dont il constate immédiatement qu'il se retourne contre lui.

ELIOT :

La preuve est faite s'il en était besoin !

BROOKE :

Bon allez ça suffit maintenant ! Il a dit oui, elle a dit oui et ils auront beaucoup d'enfants !

En colère, Brooke éteint le poste TV (sans télécommande à l'époque).

MIRANDA : *(Déçue)*

Oh non Madame !

BROOKE : *(S'emportant)*

Si beaucoup d'enfants ! Il est plus de trois heures du matin et personne n'est invité au banquet ! Alors moi je vais me coucher et je vous conseille d'en faire autant. Préparez-moi ma tisane Miranda.

MIRANDA : *(Déçue)*

Tout de suite Madame.

BROOKE : *(Sèche)*

Bonne nuit !

Brooke sort vexée sans se retourner.

MIRANDA : *(Au reste du groupe)*

Bonne nuit.

Miranda sort à son tour. Un silence glacial.

DONOVAN : (*Sagement*)

C'est ta mère que tu blesses par tes propos Eliot, pas moi. Nous savons tous que sa santé est fragile alors dans son intérêt, je te conseillerais d'y réfléchir à deux fois avant de parler de son mari en ces termes en sa présence.

ELIOT : (*Révolté*)

De son mari ?

DONOVAN :

Jusqu'à nouvel ordre je suis son mari oui !

DWAYNE : (*Révolté*)

C'est purement abject ce que tu fais Donovan : te servir de la santé de Brooke pour te protéger. Alors puisqu'elle est sortie maintenant ... je ne vois pas de raison de ne pas jouer carte sur table. Tu es d'accord n'est-ce pas ?

DONOVAN :

Si tu veux mon cher Dwayne, de plus j'adore les cartes.

DWAYNE :

Ça tombe très bien alors parce que je vais abattre les miennes. (*Un temps de suspense*) J'ai quelques révélations particulièrement sulfureuses à te faire Eliot, toi qui pour une fois n'a rien à te reprocher. Vis-à-vis de cet individu je veux dire...

Un silence d'observation. Il fait planer le suspense.

DWAYNE :

Parce que vois-tu, tous les trois ont délibérément menti sur leurs relations avec Donovan... ou au minimum menti par omission. Je ne parlerai pas de Donovan lui-même bien entendu, le reste de la nuit n'y suffirait pas. Des mensonges donc de la part de ton frère, de ta sœur et de ton épouse aussi.

ELIOT :

Des mensonges à quel sujet ?

DWAYNE :

Ne sois pas impatient, j'y viens. Le plus cocasse de la situation d'ailleurs, c'est que chacun de vous trois sait de quoi je veux parler le concernant mais ignore tout des révélations que je vais faire sur les deux autres, n'est-ce pas ?

Kelly se lève et veut sortir : Dwayne fait barrage.

DWAYNE :

Mise à part Kelly apparemment ! (*Ironique, face à face*) Soit tu en sais beaucoup plus que je ne l'imagine... soit tu n'es pas du tout curieuse ce qui me surprend de ta part. Reste avec nous voyons ! On n'est pas bien tous les six en famille ? (*Chuchotant à haute voix, faussement amical*) Si tu veux je pourrai te laisser gagner deux parties d'échecs.

Il lui désigne le fauteuil. Elle hausse les épaules puis, obligée, retourne s'asseoir.

*Pendant la suite (avant sa sortie définitive), Kelly saisira un bloc note sur le bureau, y écrira quelques mots, arrachera la page, la pliera puis redéposera le bloc note à sa place sur le bureau : tout cela discrètement vis-à-vis des autres personnages mais de façon **très visible** pour le public)*

DWAYNE :

Alors honneur au plus jeune ! Je propose de commencer avec toi Timothy. Tu n'ignores pas que j'ai beaucoup d'estime pour toi... notamment pour ta générosité et ta droiture. (*Un temps*) Mais tu m'as déçu Timothy. Tu m'as beaucoup déçu. Pourquoi nous avoir caché que tu avais entretenu une relation amoureuse avec Donovan au cours de ces derniers mois ?

KIMBERLY : (*Affligée*)

Comment ?

ELIOT :

Tu peux répéter ?

DWAYNE :

Tu as très bien entendu Eliot. (*A Timothy*) Tu ne crois pas qu'il aurait été opportun d'avouer cette relation le jour où ta mère nous a présenté ce Monsieur ? Et surtout loin de moi l'idée de condamner ton mode de vie, cela ne regarde que toi. J'en profite pour te dire qu'il n'est un secret pour personne ici... ni même pour ta mère, j'en suis persuadé, bien qu'elle semble refuser de voir la réalité en face.

Un silence.

ELIOT : (*Atterré*)

Tout cela est vrai Timothy ?

TIMOTHY :

Il ne s'est jamais rien passé entre Donovan et moi... physiquement je veux dire.

DWAYNE :

D'accord Timothy, je suis même prêt à te laisser le bénéfice du doute et personne n'a envie de rentrer dans les détails. Parlons plutôt de ta grande sœur maintenant : ma très chère épouse Kimberly. Je te pose la même question qu'à ton petit frère ma chérie : pourquoi nous avoir caché que tu avais entretenu une relation amoureuse avec Donovan au cours de ces derniers mois ?

TIMOTHY : (*Affligé*)

Comment ?

ELIOT :

Tu peux répéter ?

DWAYNE :

Tu as très bien entendu Eliot.

Timothy se rue sur Donovan pour l'agresser.

TIMOTHY :

Espèce de salaud ! Salaud !

Ne pas hésiter à ajouter des réactions de la part des autres personnages pendant la brève bagarre (même sous la forme de répliques non écrites). Dwayne fait barrage, hausse le ton et renvoie « virilement » Timothy à sa place.

DWAYNE :

On se calme Timothy ! Tu ne le touches pas, retourne par là ! (*Après retour au calme*) Bien ! (*Faussement détendu*) J'en reviens à notre petite affaire... alors ma chérie ? Tu ne crois pas qu'il aurait été opportun d'avouer cette relation le jour où ta mère nous a présenté ce Monsieur ? Et surtout loin de moi l'idée de condamner ton infidélité. Je t'avouerai même, au risque de décevoir Eliot qui voulait me faire chanter avec ça... (*A voix basse, amusé*) que ça m'est arrivé à moi aussi... c'est de bonne guerre non ?

ELIOT : (*Atterré, à Kimberly*)

Tout cela est vrai Kimberly ?

KIMBERLY : (*Le fixant, fière*)

Oui c'est vrai et je l'assume pleinement moi. (*Posant discrètement ses deux mains sur son ventre en fixant Donovan*) J'en assume aussi toutes les conséquences...

DWAYNE :

Et enfin notre très chère Kelly qui voulait nous quitter prématurément. Mais pourquoi à votre avis ? Peut-être pourrais-tu nous le dire Kelly ?

KELLY :

Je n'ai rien à vous dire et j'ignore de quoi tu veux parler Dwayne. Comme si toutes les horreurs que tu as déballées n'étaient pas suffisantes !

DWAYNE :

Des horreurs certes, mais la pure vérité. (*Un temps*) Je vais être honnête avec toi Kelly : il n'y a qu'un mystère que je n'ai pas encore réussi à percer : c'est le tien. Mais c'est juste une question de jours, j'en suis sûr. Ce dont je suis sûr également puisque j'en détiens aujourd'hui la preuve, c'est que tu connais Donovan depuis bien plus longtemps que n'importe qui dans cette famille. Depuis des années sans doute. J'ignore encore ce qui vous lie... mais je le découvrirai tôt ou tard Kelly... ça tu peux me croire.

ELIOT : (*Atterré, à Kelly*)

Je ne te demande pas si c'est vrai Kelly ?

KELLY : (*Agressive*)

Non, ne me le demande pas !

*Avant de sortir, elle aura remis (peu importe quand), un petit mot plié à Donovan (elle le fera discrètement vis-à-vis des autres personnages mais de façon **très visible** pour le public car on y fait référence plus loin dans la pièce). Elle sort en claquant la porte. Eliot va se positionner devant Donovan.*

ELIOT : (*Menaçant*)

Tu ne m'inspires que du mépris et du dégoût Donovan et je ne te laisserai pas détruire la famille Caldwell. Aussi longtemps que je vivrai ! Et je pourrais te tuer pour ça !

Noir complet + insert musical.

ACTE 1 - Scène 10 – Le mardi 28 juillet 1981 – 05h00 (du matin)

Eliot – Brooke - Donovan

Dans l'obscurité, un coup de feu déchire le silence. 10 secondes plus tard environ, la lumière revient sur scène.

Eliot est en peignoir de nuit. Il tient dans sa main un pistolet.

Il est à proximité de Donovan, affalé dans le fauteuil, une grosse tâche de sang au niveau de la poitrine qui se détache sur son pyjama blanc. Eliot tâte le pouls de Donovan : il est mort. La porte est entrouverte.

Attirée par le bruit de la détonation, Brooke entre en tenue de nuit.

BROOKE :

Eliot qu'est-ce que tu... Noooooon ! Nooon ! Donovan nooon !

Elle est bouleversée en apercevant le corps de Donovan et voyant Eliot à ses côtés, révolver à la main.

Noir complet + insert musical - ENTRACTE

ACTE 2 - Scène 1 – Le mardi 28 juillet 1981 – 05h00 (du matin)

Eliot – Brooke - Donovan

Reprise de la dernière scène de l'acte I.

Dans l'obscurité, un coup de feu déchire le silence. 10 secondes plus tard environ, la lumière revient sur scène.

Eliot est en peignoir de nuit. Il tient dans sa main un pistolet.

Il est à proximité de Donovan, affalé dans le fauteuil, une grosse tâche de sang au niveau de la poitrine qui se détache sur son pyjama blanc. Eliot tâte le pouls de Donovan : il est mort. La porte est entrouverte.

Attirée par le bruit de la détonation, Brooke entre en tenue de nuit.

BROOKE :

Eliot qu'est-ce que tu... Noooooon ! Nooon ! Donovan nooon !

Elle est bouleversée en apercevant le corps de Donovan et voyant Eliot à ses côtés, révolver à la main.

ELIOT : *(Allant vers sa mère, paniqué)*

Non maman ce n'est pas moi ! J'ai seulement ramassé le pistolet de papa, il était là, par terre quand je suis entré. Il est mort maman et je ne sais pas qui l'a tué mais ce n'est pas moi ! *(Il la secoue pour la ramener à la réalité)* Maman ! Maman il faut que tu me croies, je n'ai pas tué Donovan ! Kelly a entendu un coup de feu, elle m'a réveillé et je suis aussitôt descendu. J'ai vu de la lumière dans le bureau et... et je suis entré ! J'appelle la police !

Il commence à composer un numéro lorsque...

BROOKE : *(Se reprenant, autoritaire)*

Raccroche ce téléphone !

Eliot s'exécute. Un temps. Brooke essuie ses larmes et en femme forte, elle reprend la situation en mains.

BROOKE : *(Pleine de sang froid)*

J'espère de tout mon cœur que tu n'as pas fait ça Eliot.

ELIOT : *(Paniqué)*

Mais non Maman, je te le jure !

BROOKE : *(Autoritaire)*

Donne-moi ce pistolet !

Il le lui donne, obéissant. Elle l'essuie consciencieusement avec son peignoir pour y effacer les empreintes puis le met dans la poche de sa robe de chambre. Elle va ensuite vers la porte-fenêtre, ouvre la baie vitrée puis efface ses empreintes sur la poignée.

BROOKE :

Maintenant tu vas te recoucher. Kelly et toi n'avez rien vu, rien entendu. Vous avez dormi et vous ne savez rien. C'est moi qui ai découvert le corps et pour le reste vous me laissez faire d'accord ? Vas-y, j'appelle la police. Eh bien vas-y qu'est-ce que tu attends ?

Il obéit. Il va vers la porte puis se retourne.

ELIOT :

Tu dois me croire maman, je n'ai pas tué Donovan.

Eliot sort. Seule, elle embrasse le front de Donovan puis compose un numéro de téléphone.

Noir complet + insert musical.

Le corps de Donovan a été débarrassé.

Facultatif : *une bande de sécurité zébrée jaune et noire a été mise autour du bureau.*

Le lieutenant Bradigan est seule dans le bureau : elle a été réveillée très tôt : elle est toute décoiffée.

Elle observe de près le bloc-notes posé sur le bureau puis le range dans sa mallette. Elle marche ensuite dans le bureau, inspectant le sol. Elle se positionne à quatre pattes (postérieur tourné vers la porte), observe l'endroit où le pistolet a été retrouvé au sol par Eliot : elle a décelé des traces de poudre sur la moquette.

On frappe à la porte. Brooke entre, mouchoir à la main mais forte devant la gravité de la situation. Elle toussote. Bradigan ne se retourne pas.

BROOKE : *(Elle toussote de nouveau puis...)*

Je suis Brooke Caldwell, vous avez demandé à me voir ?

BRADIGAN : *(Sans se relever ni se retourner)*

Oui entrez, j'en ai pour un instant. *(Elle prélève de la poudre avec un coton tige sans se presser)* Un petit peu là-dessus, voilà !

Bradigan se relève et retouche sa coiffure.

BRADIGAN :

Et voilà ! Lieutenant Denise Bradigan, de la brigade criminelle de Phoenix, enchantée Madame... enfin, façon de parler vues les circonstances.

Bradigan lui tend la main, toujours gantée d'un gant de caoutchouc. Brooke ne la lui serre pas à cause du gant. Bradigan comprend et le retire.

BRADIGAN :

Oh veuillez m'excuser, je suis confuse. *(Elles se serrent la main)* Les réveils à cinq heures du matin, ça ne m'a jamais réussi. Si je n'ai pas mes huit heures de sommeil moi... *(Elle se reprend)* C'est votre mari n'est-ce pas ?

BROOKE : *(Déjà excédée)*

C'ETAIT mon mari, oui lieutenant.

Dans la suite de la scène et de ses interrogatoires, Bradigan prendra des notes dans un petit carnet.

BRADIGAN :

Je vous présente mes sincères condoléances Madame. C'est vraiment terrible. *(Pleine de malice et de sous-entendu)* Il était tellement jeune. *(Un temps)* C'est vous qui avez découvert le corps ?

BROOKE :

Oui. Il y a une heure environ. Ma chambre est la plus proche du bureau et j'ai le sommeil très léger. J'ai été réveillée par une détonation. J'ai tout de suite compris que le bruit provenait du bureau de Clinton.

BRADIGAN :

Clinton ?

BROOKE :

Clinton c'est mon mari. *(Un temps devant l'incompréhension de Bradigan)* Mon premier mari je veux dire, il est décédé il y a six ans. Ici nous sommes dans son bureau.

BRADIGAN : *(Un silence. Hébétée, puis se frappant la tête)*

Mais bien sûr j'y suis ! Le nom me disait quelque chose ! Je suis chez Clinton Caldwell ! Clinton Caldwell le fondateur de l'empire Ketchy ?

BROOKE :

C'est ça.

BRADIGAN : *(Se frappant à nouveau la tête)*

Ça alors ! Quand je vais dire ça à mon mari ! Je suis dans le bureau de Clinton Caldwell, le géant du Ketchup ! Je peux me permettre une confidence Madame Caldwell ?

BROOKE : *(De plus en plus excédée)*
Je vous en prie.

BRADIGAN : *(S'emportant dans son histoire personnelle)*
Mon mari est sans nul doute le meilleur client de Ketchy dans tout l'état d'Arizona. Pour lui, impossible d'avaler un hot-dog sans l'avoir généreusement badigeonné de Ketchy. Et vous savez quoi ! Surtout la recette à l'ancienne que vous avez sortie l'année dernière... celle avec des poivrons verts et du...

Brooke est assommée par de tels propos en pareilles circonstances : elle l'interrompt en toussotant. Bradigan est gênée.

BRADIGAN :
Je vous prie de m'excuser Madame. *(Un silence de reconcentration)* Vous me disiez que vous avez tout de suite compris que la détonation provenait du bureau. Qu'avez-vous fait alors ?

BROOKE :
Je suis descendue pour en avoir le cœur net... j'ai poussé la porte et... *(elle s'interrompt, au bord des larmes)* ... et j'ai découvert Donovan dans ce fauteuil... comme vous l'avez vu avant que vos hommes ne l'emportent. La baie vitrée était grande ouverte comme ça, je n'ai touché à rien.

BRADIGAN :
Et pas de trace de lutte, pas d'arme ?

BROOKE :
Non rien.

BRADIGAN :
Et vous n'avez vu personne, parlé à personne avant d'appeler les secours ?

BROOKE :
Non plus. Je lui ai simplement pris le pouls... j'ai constaté qu'il était mort... alors j'ai immédiatement appelé la police avec ce téléphone.

BRADIGAN :
Quel sang froid !

BROOKE : *(Autoritaire)*
Je suis une femme de sang froid lieutenant !

BRADIGAN :
C'est tout à votre honneur Madame. *(Un temps)* Et qu'avez-vous fait ensuite ?

BROOKE :
Je suis allée prévenir mes enfants et leur conjoint dans leur chambre.

BRADIGAN :
Parce qu'eux n'avaient pas entendu le coup de feu ?

BROOKE :
Non. Leurs chambres sont tout au bout de la maison, il est normal qu'ils n'aient rien entendu.

BRADIGAN :
Je vois. *(Un temps)* Et votre fils Timothy Madame ? C'est le seul habitant de cette maison qui ne soit pas là ce matin. Vous avez une explication ?

BROOKE :
Nous nous sommes tous couchés très tard lieutenant. Nous avons suivi la retransmission du mariage du prince Charles avec Lady Diana Spencer. J'imagine que Timothy est allé finir la nuit chez sa fiancée : je n'espionne pas ses faits et gestes.

BRADIGAN :

Bien sûr. Timothy est fiancé ?

BROOKE :

Oui... enfin non mais cela ne saurait tarder.

BRADIGAN :

Pourrais-je vous demander le nom de sa fiancée s'il vous plaît ? Simple vérification d'usage.

BROOKE :

Elle s'appelle Alison... Alison Owens.

BRADIGAN : (*Notant dans son calepin*)

Alison Owens, parfait, merci. (*Un temps*) Vous et Monsieur Mac-Phee étiez mariés depuis peu n'est-ce pas ?

BROOKE :

Moins de trois semaines.

BRADIGAN : (*Prenant toujours des notes*)

Hum, hum... A votre avis Madame Caldwell, qui pouvait en vouloir à votre mari ? Est-ce que vous lui connaissiez des ennemis ?

BROOKE :

Des ennemis ? Non aucun. En tout cas pas dans cette maison. Tout le monde l'appréciait tellement ici. Donovan rayonnait par sa gentillesse, il faisait l'unanimité. Tous mes enfants vous le confirmeront. (*Un temps*) Pourrais-je vous demander de me retirer maintenant, je ne vous cacherai pas que je suis un peu lasse et que j'ai besoin de me reposer.

BRADIGAN :

Certainement Madame, je vous en prie. Il se peut toutefois que j'aie besoin de vous parler à nouveau pour mon enquête.

BROOKE : (*Sèche*)

Je me tiendrai à votre disposition... s'il le faut vraiment. Au revoir lieutenant.

BRADIGAN :

Au revoir Madame Caldwell.

Brooke ouvre la porte : le lieutenant l'interpelle, Brooke se retourne.

BRADIGAN :

Ah Madame Caldwell !

BROOKE :

Oui lieutenant.

BRADIGAN :

Il y a tout de même un petit détail qui me tracasse...

BROOKE :

Je vous écoute.

BRADIGAN :

Vous m'avez confié tout à l'heure avoir le sommeil très léger...

BROOKE : (*Elle hésite puis*)

C'est exact.

BRADIGAN :

Pourquoi alors n'avez-vous pas entendu votre mari se lever et quitter votre chambre cette nuit ?

BROOKE : *(Sûre d'elle)*

C'est simple lieutenant : Donovan et moi faisons chambre à part.

BRADIGAN :

Faisiez !

Vexée le fusillant du regard, elle se retourne et sort.

Noir complet + insert musical.

Dwayne, Kimberly et Bradigan sont présents.

Kimberly est choquée, pleurnichant, mouchoir à la main. Dwayne garde la tête froide. Un interrogatoire est en cours.

BRADIGAN : (*à Kimberly*)

... votre mère m'a assurée que Donovan Mac-Phee faisait l'unanimité dans cette maison. Vous me le confirmez ?

KIMBERLY :

Je crois que c'est ce qu'elle pense en effet.

DWAYNE :

Moi je vous le confirme ! Il faisait l'unanimité... l'unanimité contre lui.

BRADIGAN :

Tiens donc ? Et pourquoi cela Monsieur Ferguson ?

DWAYNE :

C'est vous l'inspecteur lieutenant. Je vous laisse le soin de découvrir tout cela par vous-même... je ne voudrais pas influencer votre enquête.

KIMBERLY :

Mise à part ma mère lieutenant, je ne vois pas qui dans cette famille n'avait pas une excellente raison d'en vouloir à Donovan.

BRADIGAN :

Lui en vouloir au point de lui loger une balle dans la poitrine ?

KIMBERLY :

Lui en vouloir d'être un arriviste, vénal et manipulateur et d'avoir épousé notre mère en traînant le nom des Caldwell dans la boue. (*Un temps*) Donovan n'était pas quelqu'un de bien lieutenant. Mais il était jeune... et je pense que personne n'aurait souhaité qu'il meure.

DWAYNE :

Et en même temps, personne non plus n'aurait souhaité qu'il continue à vivre.

BRADIGAN : (*Un temps, un sourire*)

Subtil ! Mais je perçois la nuance. Personne pour oser passer à l'acte en quelque sorte... jusqu'à cette nuit tout du moins. Ça me rappelle un peu mon mari qui tient à sa vieille voiture comme à la prunelle de ses yeux... eh bien malgré cela, chaque mois, il s'obstine à passer des annonces pour s'en débarrasser... et chaque mois, inmanquablement, il raccroche au nez en donnant des noms d'oiseaux à toutes les personnes qui l'appellent pour racheter son épave. C'est un peu pareil vous voyez : il a l'envie de s'en débarrasser... mais il n'en a pas le courage.

KIMBERLY :

Si je peux me permettre lieutenant, je vous déconseille ce genre de comparaison devant ma mère : Donovan n'avait rien d'une épave.

BRADIGAN : (*Confuse, elle se gifle*)

Bien sûr vous voudrez bien m'excuser ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Si mon mari m'entendait il dirait que je parle trop et que j'ennuie tout le monde avec mes histoires... et il aurait raison. Alors revenons-en à notre affaire si vous le voulez bien. (*Un temps, elle se reconcentre*) Pure question de routine : pourrais-je vous demander où vous vous trouviez l'un et l'autre au moment du meurtre, vers cinq heures ce matin ?

DWAYNE : (*Ironique*)

Eh bien curieusement lieutenant, à cinq heures du matin mon épouse et moi dormions. Dans notre chambre ! Dans notre lit pour être tout à fait précis ! Nous n'avons rien entendu et c'est ma belle-mère qui est venue nous réveiller pour nous annoncer la nouvelle vers cinq heures quinze.

BRADIGAN :

Elle me l'a confirmé en effet. (*Un temps*) Et vous deux alors ? Quelles excellentes raisons aviez-vous d'en vouloir à Donovan ?

DWAYNE :

Je crains que vous ne touchiez là à des sujets très sensibles lieutenant... sensibles et intimes. A mon humble avis, ça ne relève plus de l'interrogatoire mais de la confession.... individuelle de préférence.

BRADIGAN :

Vous croyez ?

DWAYNE : (*Ironique à Kimberly*)

J'en suis certain. Vous verrez. Dans le secret du confessionnal, les langues de cette famille se délieront très vite. N'est-ce pas ma chérie ?

On frappe à la porte, Timothy entre visiblement paniqué.

TIMOTHY : (*S'adressant à Dwayne et Kimberly*)

Que se passe-t-il ici ? Pourquoi tous ces policiers devant la maison ? Où est maman ?

DWAYNE :

Rassure-toi Timothy ta mère va très bien.

KIMBERLY : (*Hystérique*)

Non Dwayne ! Maman ne va pas très bien une heure après avoir découvert le cadavre de son mari !

TIMOTHY :

Quoi ?

BRADIGAN : (*Allant serrer la main de Timothy*)

Lieutenant Denise Bradigan de la police criminelle de Phœnix. Un meurtre a été commis dans ce bureau cette nuit monsieur Caldwell. On a tué Donovan Mac-Phee.

TIMOTHY : (*Bouleversé tombant assis dans un fauteuil*)

Donovan ? Oh mon Dieu non !

Noir complet + insert musical.

Timothy et Bradigan sont présents.

Un interrogatoire est en cours. Timothy semble très affecté par la mort de Donovan : il est assis, la tête entre les mains.

BRADIGAN : *(Relisant ses notes)*

... d'après ce que l'on m'a dit, vous avez passé la nuit chez votre fiancée... Alison Owens c'est bien cela ?

TIMOTHY : *(Etonné)*

Chez ma fiancée ? Qui vous a dit ça ?

BRADIGAN :

Votre mère.

TIMOTHY :

Ma mère ignore tout de ma vie privée lieutenant. *(Un temps)* Eh bien non, je n'ai pas passé la nuit chez Alison Owens. Et Alison Owens n'est pas ma fiancée.

BRADIGAN :

Soit. Et pourrais-je vous demander où vous étiez alors ?

TIMOTHY : *(Agressif)*

J'ai parlé de vie privée lieutenant, et je vous rappelle que dans « vie privée » il y a... « privée ».

BRADIGAN :

Et moi je vous rappelle que dans « vie privée » il y a... « vie ». Sans alibi, dans l'état d'Arizona votre silence pourrait vous coûter la vôtre Monsieur Caldwell.

Un silence. Timothy se lance dans la confession.

TIMOTHY :

J'étais en disco cette nuit. *(Un temps : le lieutenant semble ne pas connaître le mot)* Dans une discothèque si vous préférez... un endroit où l'on danse quoi.

BRADIGAN :

Un lundi soir ? Et on vous y a vu ? Vous avez une adresse à me fournir bien entendu ?

TIMOTHY : *(Il a du mal à commencer puis se lâche)*

Le « Blue Cow-Boy » vous pourrez vérifier. C'est au sud de « Dakota lane² ». Un petit conseil lieutenant si vous vous y rendez, laissez vos préjugés à la porte, ils risqueraient d'être mis à rude épreuve. C'est un endroit comment dirai-je... pas comme les autres... mais très, très gai vous verrez. Le personnel vous confirmera que j'y suis arrivé vers trois heures trente et que j'y suis resté jusqu'à la fermeture à six heures environ.

BRADIGAN : *(Relisant ses notes)*

Je ne manquerai pas de faire un tour au... « Blue Cow-Boy » vous pouvez en être sûr. *(Un temps)* Pourriez-vous me parler de Donovan Mac-Phee maintenant ? Quel genre de relations entreteniez-vous avec lui ?

TIMOTHY :

Si je vous dis que nous nous sommes très bien connus avant qu'il ne fréquente ma mère, vous aurez compris ?

BRADIGAN :

Humm, humm je pense *(Un silence)* Visiblement Donovan était un personnage complexe... difficile à cerner je veux dire.

TIMOTHY :

² Prononcer à l'anglaise « Layne »

Quelle naïveté pour un policier lieutenant ! On ne vous a pas appris dans vos écoles de police qu'il y a une part d'ombre en chacun d'entre nous ? Une face cachée que notre éducation, notre famille ou la société toute entière nous interdisent de dévoiler ?

BRADIGAN : (*Ironique : faussement modeste*)

Je n'étais pas très bonne élève en école de police je dois l'avouer. Mais c'est une bonne idée, je retiens votre conseil : je vais tenter de découvrir la face cachée de Donovan Mac-Phee. (*Un silence éloquent*) Et quant à la vôtre Monsieur Caldwell ?

TIMOTHY : (*Souriant*)

La mienne ? Je vous ai déjà livré la mienne lieutenant : vous en savez plus que ma propre mère. Alors gagnons du temps, s'il vous plaît. (*Un temps*) Je n'ai pas tué Donovan Mac-Phee. Je me suis violemment disputé avec lui cette nuit, inutile de vous le cacher, plusieurs personnes pourraient en témoigner. Mais je le redis... je ne l'ai pas tué. Je l'ai seulement haï. Haï encore un peu plus. (*Un temps, très ému*) Haï, haï... tellement haï pour compenser le fait que... que je l'aimais... (*Un long temps puis presque enjoué*) Bienvenue chez les Caldwell lieutenant !

<i>Noir complet + insert musical.</i>

*Eliot et Bradigan sont présents.
Un interrogatoire est en cours.*

ELIOT : *(Il rit)*

Ah non sûrement pas lieutenant ! Pas du tout attristé même ! *(Un temps)* Je méprisais déjà le petit gigolo qui a abusé de la faiblesse de ma mère ! Alors apprendre le détail des bassesses auxquelles il s'est livré pour entrer dans ma famille... pour salir la réputation et l'honneur des Caldwell. Désolé lieutenant mais non ! Ne comptez pas sur moi pour pleurer cette crapule.

BRADIGAN :

Comme ça au moins les choses sont claires.

ELIOT :

Pour être tout à fait franc, je me demande même si l'événement ne mériterait pas un petit Havane ?

Il va vers la boîte à cigares posée sur le bureau.

BRADIGAN : *(Autoritaire à haute voix)*

On ne touche à rien s'il vous plaît, c'est une scène de crime ! *(Après un temps)* Pourrais-je vous demander quand vous avez vu Donovan Mac-Phee pour la dernière fois ? Vivant je veux dire.

ELIOT :

On est tous allés se coucher vers trois heures cette nuit, après la retransmission du mariage à la télévision : c'est là que je l'ai vu pour la dernière fois.

BRADIGAN :

Et vous et votre épouse êtes montés immédiatement jusqu'à ce que votre mère vienne frapper à votre porte c'est bien cela ?

ELIOT :

C'est ça.

BRADIGAN :

Vers cinq heures et sans vous être relevés entretemps ?

ELIOT :

Sans nous être relevés, je vous le confirme.

On frappe à la porte. Kelly la pousse.

Dans cette scène Kelly va jouer la femme stupide, soumise à son mari (ce qu'elle n'est pas du tout). Elle donne l'impression de vouloir le soutenir maladroitement mais fait tout au contraire, sciemment, pour l'accabler.

KELLY :

Je ne vous dérange pas ?

BRADIGAN :

Non je vous en prie entrez Madame. Lieutenant Denise Bradigan de la brigade criminelle de Phœnix. Nous vous attendions justement.

KELLY :

Enchantée. Je vous prie de m'excuser pour...

ELIOT : *(Il l'interrompt pour ne pas la laisser parler)*

Je vous présente Kelly. Kelly Caldwell ma chère épouse. Elle est bouleversée par tous ces événements tragiques vous l'imaginez bien.

BRADIGAN :

Mes respects Madame et surtout recevez toutes mes condoléances. Je vais essayer de ne pas vous importuner trop longtemps. (*Un temps*) Avec Monsieur Caldwell, nous reconstituons les événements de la nuit. Pourrais-je vous demander si pour votre part, vous n'avez rien remarqué de spécial qui mériterait d'être signalé ?

KELLY :

Je dois avouer que la soirée a été très particulière lieutenant. Nous avons commencé...

ELIOT : (*Il l'interrompt, lui serrant discrètement le bras*)

Laisse ma chérie... ne te tracasse pas avec ça. (*A Bradigan*) Comme je vous l'ai dit, mon épouse est vraiment très éprouvée par ce drame. J'ai déjà fourni au lieutenant tous les détails dont il a besoin ma chérie. N'est-ce pas lieutenant ?

KELLY :

Je n'en doute pas mon chéri. Je voulais simplement préciser au lieutenant que j'ai...

ELIOT : (*Il l'interrompt, autoritaire*)

Ne te tracasses pas je te dis ! (*Un temps, se radoucissant*) J'ai déjà tout rapporté au lieutenant. Tu ferais mieux d'aller te reposer. Je te rejoins dès que je peux c'est promis.

BRADIGAN :

Avant cela Monsieur Caldwell, pourrais-je vous demander de me laisser seul à seul avec Madame Caldwell ?

ELIOT :

Ecoutez lieutenant, comme vous pouvez le constater, ces événements ont durement affecté mon épouse et je ne pense pas qu'il soit...

BRADIGAN : (*Elle l'interrompt, autoritaire en haussant le ton pour couvrir ses paroles*)

Je vais le dire autrement Monsieur Caldwell : je vous demande de sortir !

Un silence d'observation. Eliot est humilié et inquiet de la suite.

ELIOT :

Bien ! Quand c'est demandé aussi gentiment...

Eliot se dirige d'un pas lent et hésitant vers la porte.

BRADIGAN : (*Très cordiale*)

Et refermez bien la porte derrière vous s'il vous plaît. Merci.

Eliot sort et referme la porte.

BRADIGAN :

J'ai comme l'impression que vous allez gagner en liberté de parole. Alors Madame Caldwell ? Qu'aviez-vous à me dire au sujet de cette soirée ?

KELLY :

Rien de particulier... non vraiment... rien de plus. (*Un silence, s'assurant que personne n'écoute... simulant la gêne, à voix basse*) Je vous demande de ne rien dire à Eliot s'il vous plaît, il m'en voudrait d'essayer de le défendre. Je voudrais vous mettre en garde lieutenant... en garde contre les conclusions trop hâtives. Les soi-disant preuves qui n'en sont pas. Je sais comment ça se passe dans la police. Il faut que vous sachiez qu'Eliot n'est pas un assassin.

Un silence. Bradigan l'interroge du regard, volontairement sans répondre.

KELLY :

D'accord, je sais très bien ce que vous pensez lieutenant. Avoir menacé Donovan de mort cette nuit fait d'Eliot un assassin tout désigné, c'est ça ?

BRADIGAN :

Eliot a menacé Donovan de mort ?

KELLY : (*Simulant la surprise*)

Ah vous ne saviez pas ? J'aurais mieux fait de me taire tiens... (*Un temps, simulant la gêne*) Mais ce n'étaient que des mots lieutenant, vous savez ce que c'est, des esprits qui s'échauffent un peu pendant une petite dispute. De toute façon Eliot n'aurait jamais pu faire une chose pareille. Et puis Eliot n'est pas un homme de conflit, tout le monde vous le confirmera. Cette dispute l'a perturbé et... sans trop rentrer dans les détails parce que c'est un peu intime... sachez qu'il s'en est même rendu malade. Et c'est seulement parce qu'il était malade qu'il a dû se lever cette nuit !

BRADIGAN :

Eliot s'est levé pendant la nuit ?

KELLY : (*Simulant la surprise*)

Ah vous ne saviez pas ? J'aurais mieux fait de me taire tiens... (*Un temps, simulant la gêne*) Oui il s'est levé pendant la nuit mais sûrement pas pour aller tirer sur Donovan comme vous l'en soupçonnez déjà j'en suis certaine. Je vous le répète lieutenant... méfiez-vous des conclusions trop hâtives. Eliot n'est pas un assassin.

Un temps de re-concentration pour Bradigan.

BRADIGAN : (*La prenant pour une « gourde »*)

Bien ! Alors je vais vous inviter à vous asseoir dans ce fauteuil Madame Caldwell. Allez-y. (*Kelly s'assied*) Voilà parfait détendez-vous. Je vous propose de tout reprendre depuis le début... bien gentiment... et surtout si je vais trop vite, vous n'hésitez pas à me le dire d'accord ?

KELLY :

D'accord. (*Un temps puis baissant les yeux*) Si je puis me permettre lieutenant, vos chaussures m'ont l'air un peu fatigué.

Kelly sourit bêtement. Bradigan est déconcertée.

BRADIGAN :

Vous avez raison. C'est bientôt mon anniversaire, j'avais justement l'intention de demander à mon mari de m'en offrir une nouvelle paire...

Noir complet + insert musical.

*Miranda et Bradigan sont présentes.
Un interrogatoire est en cours.*

MIRANDA :

Ce n'est pas à moi de répondre à cette question lieutenant : je ne suis que l'employée de maison ici.

BRADIGAN :

Je me suis toutefois laissé dire que vous étiez très proche de cette famille depuis huit ans. Proche au point de partager un programme télé avec eux par exemple.

MIRANDA :

Ma télévision est en panne en ce moment : c'est Madame Caldwell qui m'a proposé de me joindre à eux.

BRADIGAN : (*Après un temps*)

Je vais vous poser la question autrement Madame Suarez. Vous qui connaissez tellement bien cette famille, est-ce que quelque chose a changé ici depuis l'arrivée de Donovan Mac-Phee ?

MIRANDA : (*Après un temps de réflexion*)

Oui forcément. Madame Caldwell est beaucoup plus souriante, plus épanouie. Elle est pleine de projets : des sorties, des voyages, elle veut même redécorer toute la...

BRADIGAN : (*L'interrompant sans ménagement*)

Madame Suarez ! Je ne doute pas une seconde que vous ayez parfaitement compris le sens de ma question mais je vais tout de même vous la reposer : qu'est-ce qui a changé ici depuis son arrivée ?

Un silence.

MIRANDA :

Monsieur Mac-Phee était un parasite, je l'ai tout de suite su. (*Un temps*) Mais les Caldwell... enfin je veux dire... les vrais... ils n'ont pas eu le temps de s'en rendre compte Dieu merci.

BRADIGAN :

Les vrais ? Parce que pour vous il y a les vrais Caldwell et les faux Caldwell ?

MIRANDA :

Oui... façon de parler.

BRADIGAN :

Dwayne et Kelly par exemple ? Caldwell par alliance, donc des pièces rapportées ?

MIRANDA :

Lieutenant. Vous faites fausse route si vous imaginez un seul instant que la veuve de Clinton Caldwell ou l'un de ses trois enfants a pu faire une chose pareille. Exécuter un homme dans le bureau et surtout dans le fauteuil de leur mari et père ! Si vous connaissiez un tant soit peu cette famille, vous sauriez que c'est impensable. Parce qu'il y a de vraies valeurs chez les Caldwell lieutenant. Et le respect de la mémoire de Clinton est l'une des toutes premières. D'ailleurs franchement, quelles raisons auraient-ils eu de faire ça ?

BRADIGAN :

Pour les raisons – que je préfère appeler un mobile d'ailleurs - vous me permettez d'en juger par moi-même Madame Suarez, c'est mon métier. (*Un temps*) Ou alors non tenez ! Puisque vous semblez tellement persuadée de l'innocence des quatre vrais Caldwell comme vous dites, qu'en serait-il des faux ? Dwayne Ferguson et Kelly Caldwell ?

MIRANDA :

Ne perdez pas votre temps avec Monsieur Dwayne lieutenant. S'il y a quelqu'un dans cette ville au dessus de tout soupçon, c'est bien lui. C'est un homme honnête et intègre comme j'en ai rarement vu et il est incapable de violence.

BRADIGAN :

Soit ! (*Un temps*) Donc par élimination il n'en reste qu'une... Kelly Caldwell ! Alors Madame Suarez, pensez-vous qu'elle aurait pu, elle, avoir un mobile pour éliminer Monsieur Mac-Phee ?

MIRANDA : (*Presque agressive*)

Je n'en sais rien. C'est à elle qu'il faut poser la question pas à moi !

Un silence d'observation. Miranda semble se fermer à l'évocation du nom de Kelly.

BRADIGAN :

Vous ne l'aimez pas beaucoup n'est-ce pas ? (*Un silence*) Elle m'a raconté son arrivée ici en tant qu'employée de maison... son mariage un peu précipité avec Eliot à l'annonce de sa grossesse. (*Un temps. Miranda grimace*) Vous ne croyez pas à une grossesse accidentelle j'imagine ?

MIRANDA :

Ce que je crois n'a aucune d'importance lieutenant. Ce que je sais en revanche, c'est que Monsieur Eliot s'est fait piéger et qu'il méritait mieux qu'une domestique.

BRADIGAN :

Je vous rappelle que vous en êtes une Madame Suarez.

MIRANDA :

Justement ! Je n'oublierai jamais d'où je viens moi ! Je connais mon rang lieutenant.

BRADIGAN :

Moyennant quoi, avoir usé de ses charmes pour épouser un Caldwell comme vous semblez l'en accuser ne fait pas d'elle une criminelle. J'irais même plus loin, la similitude de leur parcours aurait pu la rapprocher de Donovan Mac-Phee.

Miranda sourit très largement, prenant Bradigan pour une naïve.

BRADIGAN :

Ça vous fait sourire ?

MIRANDA :

Je peux vous poser une question lieutenant ?

BRADIGAN :

Je vous en prie.

MIRANDA :

Vous êtes vraiment persuadée que ce crime a été commis par un membre de cette famille ?

BRADIGAN : (*Ironique*)

Ah non pas forcément. En revanche par quelqu'un qui vit dans cette maison oui, j'en ai la certitude.

MIRANDA :

Je ne vois pas trop la différence.

BRADIGAN : (*Ironique*)

Ah bon ? La différence est pourtant évidente Madame Suarez. (*Un temps*) La différence c'est vous !

Un silence. Miranda encaisse le coup.

MIRANDA :

Ça signifie que vous allez tous nous passer au crible : nous interroger sur notre emploi du temps, notre vie privée, notre passé...

BRADIGAN :

C'est ça. Et sans relâche jusqu'à ce que je trouve le coupable... et je le trouverai.

MIRANDA :

Je crois que je peux vous faire gagner du temps lieutenant... beaucoup de temps même. Ça vous intéresse ?

BRADIGAN :
Dites toujours.

MIRANDA :
Je ne travaille pas dans la police mais... je sais me renseigner.
Alors je ne vous cacherai pas que je me suis un peu renseignée sur Donovan Mac-Phee depuis son arrivée dans cette maison. (*Un temps*) Vous me pardonnerez pour mon sourire tout à l'heure quand vous parliez de leurs parcours qui auraient pu les rapprocher (*Un temps*). En fait lieutenant, je ne vois pas comment ils auraient pu être plus proches l'un de l'autre qu'ils ne l'étaient déjà.

Un silence. Miranda attend que Bradigan la questionne.

BRADIGAN :
Vous pourriez préciser votre pensée ?

MIRANDA :
Je le peux lieutenant. (*Un temps*) Donovan Mac-Phee... était le petit frère de Kelly Caldwell. Kelly Mac-Phee de son nom de jeune fille.

BRADIGAN : (*Stupéfaite et prise de cours par l'annonce*)
Alors ça !

MIRANDA :
Eh oui ! Et tout le monde ici n'y a vu que du feu parce qu'avant son mariage avec Eliot, la petite domestique de la maison s'appelait Kelly Shepard, du nom de son premier mari.

BRADIGAN : (*Agitant nerveusement sa main vers l'avant puis se frottant le front*)
Alors ça ! Alors ça, alors ça !

Noir complet + insert musical.

ACTE 2 - Scène 7 – Le samedi 01 août 1981 - 16h00

Brooke – Eliot – Kimberly – Timothy – Dwayne - Kelly – Miranda - Bradigan

C'est le jour des obsèques de Donovan. Tout le monde revient du cimetière : tenue de deuil de rigueur. Le lieutenant Bradigan a demandé à la famille et à Miranda de l'attendre tous rassemblés dans le bureau. Tous les personnages semblent inquiets et impatients. Ils sont positionnés comme dans la première scène de la pièce. La porte du bureau est entrouverte. Silence d'observation.

BROOKE : *(Regardant sa montre)*

Elle a dit seize heures. Elle n'est pas en retard, elle a encore cinq minutes.

ELIOT :

Elle vous a aussi demandé d'être présente Miranda ?

MIRANDA :

Oui Monsieur.

KELLY : *(Ironique)*

Tant que l'enquête n'est pas terminée, pour elle nous sommes tous des coupables en puissance. Alors pourquoi pas Miranda ?

BROOKE : *(Lentement, pesant chaque mot, ponctuant chaque phrase de silences)*

Je crains cette confrontation. Je crains son issue.

C'est dommage. Il aura fallu la mort de Donovan et une enquête de police pour m'ouvrir les yeux sur qui il était vraiment.

ELIOT :

Au moins maintenant tu sais à quoi t'en tenir.

BROOKE :

Tu te trompes Eliot. J'aimais Donovan de tout mon cœur et je continue de l'aimer. *(Un temps)* Le lieutenant Bradigan s'est confiée à moi. Elle connaît l'assassin de Donovan. Et malheureusement... il est parmi nous.

Un silence. Elle dévisage tout le monde.

TIMOTHY : *(Mal à l'aise, brisant le silence)*

C'est du bluff maman, de la pression psychologique. Elle veut nous déstabiliser. Elle a même essayé de nous monter les uns contre les autres j'en suis persuadé.

DWAYNE : *(A Brooke)*

Et puis c'est vous-même qui avez déclaré aux inspecteurs que la porte-fenêtre était grande ouverte quand vous avez découvert le corps. N'importe qui d'extérieur à la maison aurait pu s'introduire ici pour tuer Donovan... et elle le sait.

BROOKE : *(Comme un couperet)*

J'ai menti ! Et elle sait aussi, je le lui ai dit. *(Un silence)* La porte-fenêtre était fermée lorsque j'ai découvert le corps de Donovan c'est moi qui l'ai ouverte. J'ai également caché l'arme du crime : le pistolet de Clinton qui se trouvait là, par terre. Aujourd'hui je veux connaître la vérité.

Le lieutenant Bradigan frappe à la porte et fait son entrée par la porte entrouverte sans attendre de réponse : elle a tout entendu.

BRADIGAN :

En effet Madame Caldwell vous avez menti. Mais vous êtes loin d'être la seule. *(Un silence)* Regardez autour de vous. Vous voyez tous ces regards baissés ça n'est sûrement pas un hasard *(Les regards se relèvent)*. Mais à tout prendre Madame Caldwell, j'aurais apprécié que vous alliez jusqu'au bout dans vos aveux. Par exemple en dévoilant la vraie raison pour laquelle vous avez ouvert cette fenêtre et caché cette arme.

BROOKE :

Je vous l'ai dit, j'ai fait ça sans y penser. J'ai ouvert la fenêtre pour aérer la pièce sans doute.

BRADIGAN : (*Riant de la réponse de Brooke*)

Pour aérer la pièce ? Pourtant vous ne manquez pas d'air Madame Caldwell ! (*Elle la fixe, presque menaçante*) Vous voulez que je vous dise ? Je crois au contraire que vous aviez une excellente raison de maquiller la scène de crime pour laisser croire que quelqu'un d'extérieur s'était introduit ici. Et la meilleure raison qui soit. (*Un temps puis la désignant du doigt*). Parce que c'est vous qui avez tué Donovan Mac-Phee !

Silence en forme de chape de plomb.

ELIOT : (*Il se décide à parler pour disculper sa mère*)

Ma mère ne l'a pas tué lieutenant ! Elle a voulu me protéger c'est tout. J'étais dans le bureau avant elle quand elle a découvert le corps.

BRADIGAN : (*Amusée*)

Tiens donc ? (*Se tournant très brièvement vers Brooke, amusée*) Je plaisantais bien entendu, je sais très bien que vous n'avez pas tué Monsieur Mac-Phee. (*Un temps, se retournant vers Eliot*) Mon mari me dit toujours que c'est en plaisantant avec les gens que leur langue finit par se délier : ça se confirme vous voyez ? (*Un temps*) Vous êtes donc passé par ce bureau cette nuit là Monsieur Caldwell ?

ELIOT :

Kelly m'a réveillé pour me dire qu'elle avait entendu un bruit provenant du rez-de chaussée, comme une détonation, elle avait peur. J'ai enfilé un peignoir, je suis descendu et j'ai aperçu de la lumière provenant du bureau. La porte était entrouverte. Je suis entré et...

Il s'est interrompu, ému.

ELIOT :

... dans un premier temps je n'ai pas vu Donovan. Mon regard a été attiré par le pistolet de mon père que j'ai trouvé par terre, juste ici. Sans me poser de question je l'ai ramassé et c'est en me relevant que j'ai remarqué que le fauteuil du bureau était tourné face au mur. Je m'en suis approché, je l'ai retourné... et c'est là que j'ai découvert Donovan. J'ai l'ai touché pour voir s'il vivait encore... il était déjà mort. C'est à cet instant que ma mère est entrée.

BRADIGAN :

Et vous lui avez raconté tout cela... tout ce qu'elle m'a caché à mon arrivée sur la scène de crime dans le seul but de vous protéger selon vous ?

ELIOT : (*Fixant sa mère*)

J'en suis certain. Me trouver ici à ce moment là aurait fait de moi un coupable idéal.

BRADIGAN : (*Ironique*)

Faut-il que votre mère vous aime pour ne pas se rendre à l'évidence.

BROOKE : (*Autoritaire*)

C'est mon fils lieutenant ! La chair de ma chair. Je le connais et je l'ai tout de suite cru.

BRADIGAN :

Sachant toutes les raisons qu'il avait d'en vouloir à votre mari ?

BROOKE :

Je les ignorais à ce moment là. Mais même aujourd'hui, je continue de le croire.

BRADIGAN :

On m'avait prévenue. La solidarité des Caldwell est admirable ! (*Un temps de suspense*) Eh bien vous voulez que je vous dise ? Je pense que vous avez raison de croire votre fils Madame Caldwell ! Selon moi, votre fils n'a pas tué... (*Se reprenant*) enfin tout du moins, votre fils « Eliot » n'a pas tué votre mari.

Bradigan fixe Timothy. Un silence d'église. Timothy est nerveux.

BRADIGAN : (*A Timothy dont elle a remarqué la nervosité*)

Restez calme Monsieur Caldwell, tout va bien se passer. Du reste si vous le permettez, ma curiosité va m'amener à présent à m'interroger sur le rôle que vous avez joué... (*Désignant Timothy du doigt puis pivotant brutalement vers Kelly que son doigt désigne alors*)... je parle de vous Madame Caldwell ! Vous qui avez tout fait pour me guider sur la piste de votre mari au cours de vos différents interrogatoires.

Eliot et Brooke fixent Kelly, agressifs.

ELIOT :

Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

BRADIGAN : (*Amusée, sortant un papier plié en 4 de sa poche*)

Non rassurez-vous c'était sans mauvaises intentions Monsieur Caldwell votre épouse est tellement... comment dirais-je... innocente ? (*A Kelly, sur un ton d'adulte à une enfant*) Regardez, mon mari m'a offert une nouvelle paire de chaussures. Vous aviez raison, les autres étaient vraiment très vieilles. Presque aussi vieilles que mes méthodes d'investigation... comme par exemple la bonne vieille méthode du bloc-notes, vous connaissez ? Regardez bien.

Bradigan se saisit du bloc-notes et d'un stylo posés sur le bureau.

BRADIGAN : (*Amusée*)

Vous écrivez sur un bloc de papier et comme par miracle, la feuille inférieure conserve pendant quelques heures le relief de ce qui a été inscrit sur la feuille supérieure. Il suffit alors d'un petit coloriage au crayon pour révéler le message. Alors me direz-vous, que pouvait-on lire sur la première feuille du bloc-notes que j'ai trouvé sur le bureau ce matin là ? Eh oui parce qu'un message y avait été inscrit quelques heures auparavant. (*Sortant un papier plié en 4 de sa poche, puis lisant à haute voix*) « Rendez-vous ici sans faute à quatre heures trente AM³ ». Signé ? (*Un temps de suspense*) « Kelly » !

Un silence. Kelly fixe Bradigan avec aplomb.

BRADIGAN :

Alors Madame Caldwell ? Qu'aviez-vous de si important à dire à Donovan Mac-Phee à quatre heures trente du matin ? D'ailleurs, dans la mesure où l'état civil d'Arizona me l'a confirmé je peux transformer ma question en... qu'aviez-vous de si important à dire... à votre petit frère ?

BROOKE : (*Effarée*)

Oh mon Dieu non !

ELIOT :

Ce n'est pas possible Kelly ! Ne me dis pas que Donovan était ton frère ?

BRADIGAN : (*Amusée*)

Si Monsieur Caldwell... et ce n'est pas tout ! Elle était sa sœur aussi.

KIMBERLY : (*Pleurant sur l'épaule de sa mère*)

Oh non !

BRADIGAN :

Alors Madame Caldwell ? Vous voulez bien nous éclairer sur ce qui s'est passé au cours de ce rendez-vous ?

Un silence, puis Kelly se lance.

KELLY :

Après la dispute de la nuit, j'avais besoin de parler en tête à tête avec Donovan. Mais en arrivant dans le bureau, j'ai constaté qu'il n'était pas seul. Je l'ai trouvé en grande discussion avec... (*Désignant dédaigneusement Miranda*) avec elle.

BRADIGAN : (*Ironique*)

Tiens, donc ! Vous étiez là vous aussi madame Suarez ? Décidément, un vrai hall de gare ce bureau !

MIRANDA : (*Le regard baissé, s'adressant à Brooke*)

³ Prononcer à l'anglaise

Je suis navrée Madame, c'est vrai. J'ai attendu que tout le monde soit couché pour retourner discrètement dans le bureau. Ma télévision était en panne et j'avais tellement envie de voir la fin du mariage... surtout la sortie de la cathédrale et la montée dans le carrosse...

Noir complet sans insert musical.

Flash back sur la nuit du crime.

Miranda est seule devant la télé, dans l'obscurité. On ne voit que quelques lumières sur son visage (les images de la télévision) et on entend le son très bas du reportage (<http://www.youtube.com/watch?v=zgmpgvf1O44>)

Donovan ouvre la porte et allume la lumière.

DONOVAN :

Qu'est-ce que vous faites là Miranda ?

MIRANDA : (*Confuse*)

Rien de mal excusez-moi Monsieur. Je voulais juste voir la fin du mariage, ma télévision est en panne.

DONOVAN :

Eteignez ce poste s'il vous plaît, vous ne devez pas rester là, allez vous coucher.

Elle s'exécute et ouvre la porte pour sortir.

MIRANDA :

Bonne nuit Monsieur.

DONOVAN :

Miranda ! (*Un temps, hésitant, il va refermer la porte qu'elle a ouverte*) Je voudrais m'excuser pour l'autre matin... le tapis vous vous souvenez ? (*Un temps, elle ne répond pas*). Vous m'avez dit très brutalement ce que vous pensiez de moi et ça m'a terriblement blessé. J'ai mal réagi, j'ai été stupide, je m'en excuse. (*Un temps, hésitant*) J'aimerais que vous me laissiez un peu de temps pour vous prouver que vous vous trompez sur mon compte. Si vous connaissiez ma vie, vous comprendriez ce que je ressens pour Brooke et ce que cette famille représente pour moi... pour moi qui n'en ai jamais eu.

MIRANDA : (*Acide*)

Vous en êtes vraiment sûr ? Même pas une grande sœur ?

Un silence coupable.

DONOVAN :

Vous savez ?

MIRANDA :

Oui Monsieur je sais... et croyez bien que ce ne sont pas vos pseudo-excuses qui vont me faire changer d'avis sur vous. Vous et votre sœur êtes entrés par effraction dans cette famille. J'ignore quelles sont vos intentions mais je vais les découvrir... et comptez sur moi pour les révéler au grand jour.

Kelly entre.

MIRANDA : (*Vexée*)

Bonne nuit Monsieur ! Bonne nuit Madame !

Miranda sort.

Noir complet sans insert musical.

ACTE 2 - Scène 9 – Le samedi 01 août 1981 - 16h00
Brooke – Eliot – Kimberly – Timothy – Dwayne - Kelly – Miranda - Bradigan

Retour au présent : suite de la scène 7. Les costumes et les positions des personnages en fin de scène sont identiques.

MIRANDA : *(A Bradigan, penaude)*

C'est tout ce que nous nous sommes dit et je suis partie me coucher tout de suite après, en les laissant tous les deux.

BRADIGAN : *(A Kelly)*

Vous confirmez ce qui vient d'être dit Madame Caldwell ?

KELLY : *(Agressive)*

Non je ne confirme rien du tout !

MIRANDA :

Je vous jure que c'est l'entière vérité lieutenant !

La pièce n'est pas terminée. D'autres rebondissements vous attendent...
Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous demande simplement de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98 et je vous l'enverrai le jour même par Email.
(Mis à part si vous n'êtes pas en France, je vous demande de me contacter par téléphone et non pas par Email)

Merci.

Franck Didier